



## Onomastique et société à Calama à l'époque romaine\*

Mohammed ABID

Département d'Histoire. Faculté des Lettres, des Arts et des Humanités. Manouba (Tunisie)  
mail: [abidmohammed2005@yahoo.fr](mailto:abidmohammed2005@yahoo.fr)

Située à l'Est de l'Algérie actuelle, entre Constantine (*Cirta*) et Annaba (*Hippo Regius*), Guelma, autrefois *Calama* ou *Kalama*<sup>1</sup>, dans la Numidie proconsulaire, est une vieille cité comme en témoignent les vestiges et les antiquités libyques, puniques et néopuniques exposées depuis le début du XX<sup>e</sup> s. dans le Musée<sup>2</sup>. Malgré ce passé lointain, *Calama* est trop peu citée par les auteurs anciens, elle n'est mentionnée que par Salluste lors d'un épisode de la guerre de Jugurtha (*Bellum Jugurthinum*, 37 et 38)<sup>3</sup> et tardivement par Paul Orose (V, 15, 6)<sup>4</sup>, Iulius Honorius (*Geographi latini minores*, 38)<sup>5</sup>, Aethicus (*Cosmographie*, 52)<sup>6</sup>, Procope (*De Aedificiis*, VI, 7, 10) et Georges de Chypre (*Descriptio orbis Romani*, 655). (Figure 1).

\*J'aimerai préciser, dès le premier abord, que je n'ai pas pris connaissance de l'article de Mme Claude Briand-Ponsart que le 7 avril 2020 grâce à l'obligeance de mon collègue et ami Tarek Mani. Je lui exprime ma plus vive reconnaissance. À la différence de l'étude de Claude Briand-Ponsart (2017), 9-34, la nôtre n'englobe pas les localités environnantes de *Calama*. Pour leur relecture précieuse et exigeante, je veux exprimer toute ma reconnaissance à Mme Marie-Thérèse Raepsaet-Charlier et M. Karol Kłodzki.

<sup>1</sup> AAA, 1/200.000<sup>e</sup>, f. 9, Bône, n°146. Et Desanges, *al.* (2010), 124-125. Toutes les dates citées dans ce texte sont « ap. J.-C. », sauf mention contraire.

<sup>2</sup> De Pachter (1909), 2-6 et pl. II ; Chabot (1916), 483-520. Voir en dernier lieu, Krandel-Ben Younes (2002), 223-228.

<sup>3</sup> La mention du toponyme *Suthul* par Salluste a incité plusieurs historiens du XIX<sup>e</sup> s. à la localiser à *Calama*. Voir à titre d'exemple, Marcus et Duesberg (1842), 702. Cependant, Iules Toutain (1912), 321 proposait de situer *Suthul* dans le Tell tunisien « sur un promontoire rocheux. »

<sup>4</sup> « Près de la ville de *Calama*, Jugurtha vainquit Aulus Postumius, qui convoitait les trésors royaux. » Dans ce récit de la guerre de Jugurtha, Paul Orose mentionne une localité nommée *Calama*, qui ne serait pas la nôtre, car elle n'est pas mentionnée par Salluste dans son *Bellum Jugurthinum*. D'autres indications de Paul Orose ne se trouvent pas dans le récit de Salluste, tels que la mention de trois cents otages et de trois mille transfuges, remis à *Metellus* par Jugurtha ; les préparatifs que les Romains font pour prendre *Cirta*. Gsell (1928), 133, n. 7.

<sup>5</sup> *Calama oppidum*.

<sup>6</sup> Il cite *Calame*, entre Miodore (*sic*) et Constantine parmi « les villes de l'océan méridional ».



Fig. 1. Vue générale de *Calama* au début du XIX<sup>e</sup> s. D'après Delamare (1850), pl. 175.

Quasi inconnue des sources arabes de l'époque médiévale, sauf peut-être d'Al Idrissi<sup>7</sup>, Guelma/*Calama/Kalama* n'est que sommairement signalée et décrite par les voyageurs, les missionnaires et les militaires des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> s.<sup>8</sup>

D'origine périgrine et soumise à l'État Carthaginois, *Calama* était imprégnée par les traditions libyques et phénico-puniques. À commencer par le toponyme qui pourrait avoir des origines sémitiques, pour finir avec les institutions préromaines mentionnées dans les inscriptions latines, ceci en passant par l'onomastique.

Le nom de *Calama*, qui n'a pas été cité ni par Pline l'Ancien, ni par Ptolémée, ni même par les itinéraires anciens, a fait l'objet de plusieurs tentatives d'interprétation<sup>9</sup>. En 1847, Auguste-Célestin Judas supposait que le toponyme *Calama* serait punique et qu'il aurait été lu de gauche à droite par les Romains : *MALACA*<sup>10</sup>. Pour sa part, Jean-Baptiste Chabot, qui dénonçait l'origine punique du toponyme, proposait une origine numide se basant sur une inscription libyque de provenance inconnue<sup>11</sup>. De même, Gustave Mercier proposait de rattacher le toponyme *Calama/Guelma* à la racine berbère *GLMN*<sup>12</sup>. Enfin, pour le regretté Jean-Marie Lassère, le nom de *Calama* serait plutôt sémitique en raison des anthroponymes attestés<sup>13</sup>. De notre part, nous rallions l'opinion de J.-M. Lassère pour donner à cette ville une origine sémitique vu l'abondance des noms préromains et essentiellement sémitiques.

Avant son accession au statut de municipé sous Trajan<sup>14</sup>, *Calama* était, comme plusieurs localités de l'Afrique du Nord, administrée par des suffètes<sup>15</sup>. Inscrite dans la tribu *Papiria*, à

<sup>7</sup> Al Idrissi cite Qalama, 108.

<sup>8</sup> Voir à titre d'exemples : Peysonnel, Fontaines (1838), 283-284 ; Shaw (1830), 372-373 ; Poujoulat (1868), 200-216 ; et Mac Carthy (1858), 443. À propos des ruines de *Calama*, outre la notice de l'AAA, voir Gsell (1901 a), 196, 230 et 258 (pl. XLIX, LX et LXI). À l'instar de la plupart des villes anciennes de l'Algérie orientale, *Calama* fut détruite au début du XIX<sup>e</sup> s. Voir Khelifa (2004-2005), 270.

<sup>9</sup> Sur l'état de la question, voir Akli Ikherbane (2015), 621-628.

<sup>10</sup> Judas (1847), 153-155. Le toponyme *Malaca* signifie « royale », ce qui faisait de *Calama* « une ville aimée des rois numides ». Reboud (1882), 26. Tout comme *Capsa*, *Cirta*, *Suthul* et *Thala*, *Calama* a été placée parmi les « places et les sièges de trésors ». Voir en dernier lieu Ghaki (2012), 627.

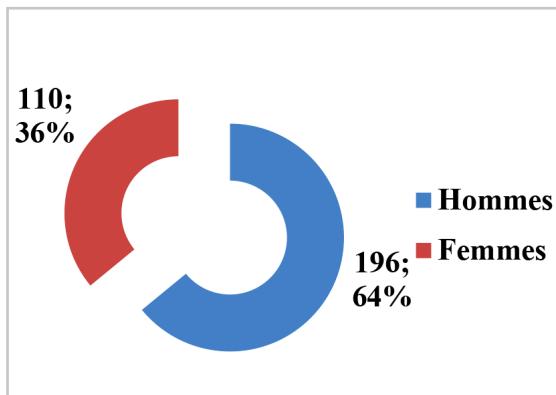
<sup>11</sup> Chabot (1919), 213 et n. 4.

<sup>12</sup> Mercier (1924), 272-273. Dans la racine berbère *GLMN*, il y a le sens de « citerne, rivière, eau ... ».

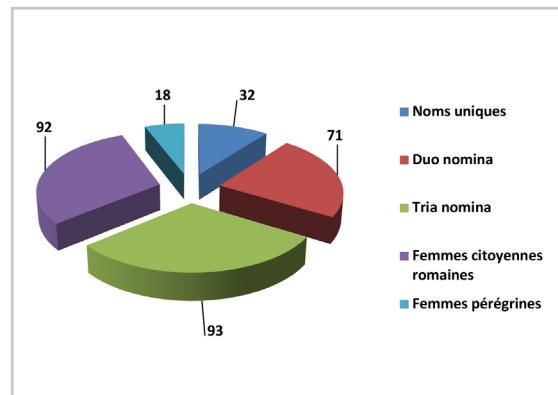
<sup>13</sup> Lassère (1982), 168.

<sup>14</sup> *ILAlg.* I, 285 = *CIL* VIII, 5351 = *ILS*, 1435. Pour Jacques Gascou (1982), 176, le municipé datait de l'époque d'Hadrien et non point de celle de Trajan. Il nous semble que l'inscription de la cité dans la *Papiria* faisait de *Calama* un municipé de Trajan. Les exemples similaires ne manquent pas. Citons à titre d'exemple *Capsa*, cité périgrine administrée par des sufètes, promue sous Trajan au rang de municipé et inscrite dans la *Papiria*. Abid (2015), 46-47.

<sup>15</sup> *ILAlg.* I, 233 et 290. La liste des cités sufétale en Afrique romaine est assez longue ; on en cite : *Althiburos*



Graphique 1.  
Répartition des *Calamenses* selon le sexe



Graphique 2.  
Répartition des *Calamenses* selon  
leurs dénominations.

la différence de ses voisines *Aquae Thibilitanae*, *Rusicade* et *Thibilis* dont les citoyens étaient tribules de la *Quirina*, *Calama* accédait au statut de colonie romaine à une date inconnue, mais comprise entre 211 et 283<sup>16</sup>. Sous le règne de Dioclétien, après avoir été placée en Numidie, elle fut mise sous l'autorité du proconsul<sup>17</sup>.

Le dossier épigraphique de *Calama* renferme 268 inscriptions latines publiées dans le tome VIII du CIL et dont la grande majorité a été révisée et republiée par Stéphane Gsell dans le tome I des *Inscriptions latines de l'Algérie*. Comparé à d'autres *corpora* épigraphiques de la Proconsulaire, telles que *Theveste* (Tébessa)<sup>18</sup>, *Thugga* (Douggा)<sup>19</sup> ou *Uchi Maius* (Hr Douamis)<sup>20</sup>, ce recueil demeure peu satisfaisant, malgré sa diversité. Cependant, il est mieux fourni que celui connu à *Capsa* (Gafsa) qui ne comporte que 83 inscriptions dont une chrétienne<sup>21</sup>.

En nous basant sur ce catalogue épigraphique bien fourni, nous nous proposons étudier la dénomination des habitants de *Calama*, afin de mieux appréhender les pratiques onomastiques et les stratégies matrimoniales dans cette cité et d'en analyser les modalités de la romanisation des *Calamenses*. À ceci, nous ajouterons des remarques d'ordre prosopographique relatives aux notables de la cité, et nous nous proposerons d'analyser la présence des esclaves et des affranchis impériaux dans cette ville de l'Afrique romaine.

On connaissait à *Calama* 306 individus dont 196 hommes et 110 femmes, parmi lesquels quatre esclaves et un affranchi relevant tous de la *familia Caesaris*. Ce chiffre est un peu inférieur à celui connu à *Volubilis*, en Maurétanie Tingitane, où Yann Le Bohec a recensé 488 personnes dont deux connues par des textes grecs, deux par une inscription en hébreu et trois

(Mdeina), *Apisa Maius* (Tarf Ech-Chenah), *Biracsaccar* (Sidi Bou Medien), *Capsa* (Gafsa), *Chul* (Medeina Beni Khalled), *Sucubi* (Hr Brighitha), etc. Nous disposons d'une bibliographie importante à ce propos, voir à titre d'exemples : Poinssot (1959), 93-129 ; Ferchiou (1982), 15-42 ; Belkahia, Di Vita-Évrard (1995), 255-274 [Sur-tout les tableaux, 257-259] ; Ferchiou (2010-2012), 147-161. À propos du sufetat, lire en dernier lieu Guirguis, Ibba (2017), 193-218.

<sup>16</sup> Dans une dédicace (*ILAlg.* I, 241) qui date de l'année 211, adressée à Vibia Aurelia Sabina, fille de Marc Aurèle, désignée comme patronne du municipie. Une autre dédicace à Carin (*ILAlg.* I, 247), encore César, a été faite par la *respublica coloniae Kalamensium* est datée de la 2<sup>e</sup> puissance tribunicienne de Carus, soit 283.

<sup>17</sup> Souville (1992), 1707.

<sup>18</sup> Le dossier de l'épigraphie funéraire Thévestine renferme 535 épitaphes dont huit *carmina*.

<sup>19</sup> Khanoussi, Maurin (2000) et Khanoussi, Maurin (2002). La collection épigraphique de *Thugga* englobe 200 inscriptions publiques et 1617 épitaphes.

<sup>20</sup> Ibba (2006). Le *corpus d'Uchi Maius* renferme 557 textes.

<sup>21</sup> Abid (2015), 35-142.

Volubilitains de la Diaspora<sup>22</sup>. Cependant, il est de loin supérieur à celui enregistré à *Capsa* où l'on a dénombré 108 individus, dont 82 citoyens romains, 24 pérégrins et deux cas incertains<sup>23</sup>. Du point de vue juridique, on compte 256 citoyens romains, dont 71 porteurs de *duo nomina*, 93 titulaires des *tria nomina* et 50 pérégrins et pérégrines. (Graphique 1 et 2).

### 1- Les gentilices des *Calamenses* et leurs stratégies matrimoniales

Les gentilices connus à *Calama* sont de types et d'origines diverses : impériaux, ceux portés par des gouverneurs, des gentilices divers et finalement ceux non identifiés.

#### a - Les gentilices impériaux

Plusieurs familles portaient des gentilices de type impérial. On en trouve : les *Iulii*, les *Claudii*, les *Flavii*, les *Ulpii*, les *Aelii* et les *Aurelii*.

##### \* Les *Iulii*

C'est l'une des plus anciennes familles attestées à *Calama*. Le gentilice *Iulius* est porté par 25 personnes, dont neuf femmes. Six personnages de la liste dressée ci-dessous sont désignés par les *tria nomina* selon le système nominal des Romains et douze par les *duo nomina*<sup>24</sup>, la filiation de trois d'entre eux est indiquée par le prénom du père au génitif.

La famille *Iulia* a le nombre le plus important des alliances matrimoniales avec d'autres *gentes* de *Calama*, à savoir les *Annii*, les *Dextrii*, les *Fabii*, les *Kalpurnii*, les *Sittii* et les *Valerii*.

- C. *Iulius Ianuarius*<sup>25</sup>, fils de *Iulia Bonosa*. Décédé à l'âge de vingt ans et un mois. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.

- Q. *Iulius*, M. f., *Iunior*<sup>26</sup>, peut-être fils de [.] *Iulius Flaminalis*. Mort à vingt ans. 1<sup>re</sup> moitié du I<sup>er</sup> s.

- C. *Iulius Maxentius*<sup>27</sup>. Mort à 17 ans et enterré avec *Iulia Rustica* qui serait peut-être sa sœur. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.

- [Q. ?] *Iulius*, Q. fl., *Papiria*, *Rusticianus*<sup>28</sup>. Ce chevalier romain<sup>29</sup> était flamine perpétuel<sup>30</sup>, ancien duumvir et ancien édile<sup>31</sup>. III<sup>e</sup> s. Il nous semble que ce personnage était le même mentionné par l'épitaphe *ILAlg. I*, 288, mort à 67 ans et huit mois et enterré avec son épouse *Kalpurnia Maximina*.

- C. *Iulius Victoricus*<sup>32</sup>. Enterré avec sa femme *Fabia Saturnina*, il est mort à l'âge de quarante ans, sept mois et cinq jours. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.

- C. *Iulius*, C. f., *Quirina*, [---]ius<sup>33</sup>. Connue par une dédicace au dieu Hercule, ce prêtre inscrit dans la *Quirina*, serait probablement originaire de la cité voisine de *Thibilis* plutôt que de *Calama*, peut-être à cause de son inscription dans la tribu *Quirina*.

<sup>22</sup> Le Bohec (1989b), 341.

<sup>23</sup> Abid (2015), 90.

<sup>24</sup> Dondin-Payre (2011), 14-16.

<sup>25</sup> *ILAlg. I*, 371.

<sup>26</sup> *ILAlg. I*, 322. La figure dans Delamare (1850), pl. 177.

<sup>27</sup> *ILAlg. I*, 372.

<sup>28</sup> *ILAlg. I*, 288. La figure dans Delamare (1850), pl. 182, fig. 26.

<sup>29</sup> Duncan-Jones (1967), 176, n°141.

<sup>30</sup> Bassignano (1974), 304, n°6.

<sup>31</sup> À propos de l'usage des termes *aedilicus* et *duumviralis* dans les inscriptions latines, voir Salomies (2010), 205-229.

<sup>32</sup> *ILAlg. I*, 377.

<sup>33</sup> *ILAlg. I*, 180.

- Iulius Baricio<sup>34</sup>. Décédé à 52 ans et enterré avec femme Valeria Faustina. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.
- Iulius Cicero<sup>35</sup>. Mort à 65 ans. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.
- Iulius Flaminalis<sup>36</sup>. *Centurio* ou peut-être *beneficiarius* de la *legio Tertia Augusta*. Yann Le Bohec a proposé de lire *venator*<sup>37</sup> qui est inconnu par ailleurs. I<sup>er</sup> s.
- Iulius Lucilianus<sup>38</sup>, fils de Iulius Rusticianus.
- Iulius Major<sup>39</sup>. Donateur de la sépulture de sa femme Sittia Rosaria morte à quarante ans. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.
- Iulius Maximus<sup>40</sup>. Il a préparé sa sépulture à l'occasion de la mort de sa femme Annia Prima, comme l'atteste l'espace vide laissé après l'expression « *v(ixit) a(nnis)* ». Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.
- Iulius Primus<sup>41</sup>. Décédé à 76 ans et enterré avec son épouse Iulia Borocia. 1<sup>re</sup> moitié du I<sup>er</sup> s.
- Iulius Restitutus<sup>42</sup>, fils de Iulius Rusticianus.
- Iulius Saturninus<sup>43</sup>. Enterré avec sa femme Valeria Restituta dans une sépulture préparée au préalable. Il est mort avant elle à l'âge de 70 ans. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.
- Iulius [---]<sup>44</sup>. Enterré avec sa femme Iulia Urbanosa. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.
- Iulia Bonosa<sup>45</sup>. Décédée à 65 ans et deux mois et enterrée avec son époux C. Iulius Ianuarius. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.
- Iulia Borocia<sup>46</sup>. Épouse de Iulius Primus. 1<sup>re</sup> moitié du I<sup>er</sup> s.
- Iulia Clementilla<sup>47</sup>. Enterrée avec son époux M. Dextrius Rufus dans une tombe préparée de leur vivant. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.
- Iulia Ianuaria<sup>48</sup>. Morte à l'âge de 75 ans et enterrée dans une sépulture collective. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.
- Iulia Prima<sup>49</sup>. Connue par une épitaphe incomplète. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.
- Iulia Procula<sup>50</sup>. Décédée à 70 ans. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.
- Iulia Rustica<sup>51</sup>. Enterrée dans une sépulture collective avec son frère C. Iulius Maxentius. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.
- Iulia Urbanosa<sup>52</sup>. Épouse de Iulius [---]. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.
- Iulia [---]<sup>53</sup>. Enterrée dans un mausolée familial. 1<sup>re</sup> moitié du I<sup>er</sup> s.

<sup>34</sup> *ILAlg.* I, 369.

<sup>35</sup> *ILAlg.* I, 370.

<sup>36</sup> *ILAlg.* I, 322.

<sup>37</sup> Le Bohec (1989a), 196.

<sup>38</sup> *ILAlg.* I, 288.

<sup>39</sup> *ILAlg.* I, 400.

<sup>40</sup> *ILAlg.* I, 373.

<sup>41</sup> *ILAlg.* I, 374.

<sup>42</sup> *ILAlg.* I, 288.

<sup>43</sup> *ILAlg.* I, 376.

<sup>44</sup> *ILAlg.* I, 378.

<sup>45</sup> *ILAlg.* I, 371.

<sup>46</sup> *ILAlg.* I, 374.

<sup>47</sup> *ILAlg.* I, 348.

<sup>48</sup> *ILAlg.* I, 356.

<sup>49</sup> *ILAlg.* I, 379.

<sup>50</sup> *ILAlg.* I, 380.

<sup>51</sup> *ILAlg.* I, 372.

<sup>52</sup> *ILAlg.* I, 378.

<sup>53</sup> *ILAlg.* I, 410.

Il nous semble que la famille *Iulia* à *Calama* avait des origines locales. Si l'on excepte C. Iulius [--]ius, prêtre d'Hercule originaire probablement de *Thibilis*, tous les autres *Iulii* et leurs descendants étaient des périgrins romanisés ayant reçu le droit de cité sous Auguste ou *Caligula*, comme l'attestent, d'une part, l'inscription de certains d'entre eux dans la *Papiria*, et d'autre part, leurs *cognomina*, tels que *Bonosa*, *Borocia*, *Rusticianus*, *Urbanosa* et *Victoricus*. Cependant, nous pouvons aussi envisager qu'un descendant des *Iulii* aurait été un affranchi impérial de l'un des empereurs Iulio-Claudiens.

\* Les *Claudii*

Le gentilice *Claudius* peut avoir deux origines impériales, soit Claude (Ti. *Claudius Nero Germanicus*), soit Néron (Ti. *Claudius Nero Caesar*). Les *Claudii* de l'Afrique romaine, comme ceux des autres provinces, auraient obtenu la citoyenneté romaine grâce aux mesures municipales prises par Claude et par la suite ils adoptaient le *nomen Claudius*<sup>54</sup>. Cependant, nous pouvons envisager que l'un des descendants des *Claudii Calamenses* était un affranchi impérial. À *Calama*, la famille *Claudia* est connue par les documents épigraphiques depuis le II<sup>e</sup> s.

Quatre personnes dont une femme portaient ce gentilice. Des membres de la *Claudia* avaient des relations matrimoniales, les uns avec la famille *Passenia* et les autres avec les *Haterii*. Alors que les *Ti. Claudii* étaient plus nombreux dans l'Orient romain et qu'ils représentaient le quart des citoyens romains<sup>55</sup> ; ils étaient très rares aussi bien en Afrique du Nord<sup>56</sup>, que dans la péninsule Ibérique<sup>57</sup>.

- [Ti.] *Claudius*, P. fil., *Quirina*, *Claudianus*<sup>58</sup>. Tribule de la *Quirina* et frère de *Claudia Gallitta*<sup>59</sup> - épouse du chevalier *Q. Austurnius Lappianus* -, ce consul suffect de l'année 199, serait probablement natif de *Rusicade*, selon Stéphane Gsell. Cependant, alors que Werner Eck a envisagé que ce personnage est originaire de Nicée, en province de Bithynie<sup>60</sup>, Mariska Leunissen lui attribue une origine africaine, peut-être de *Cirta*<sup>61</sup>. Il nous paraît que l'origine *Rusicadensienne* serait envisageable, quoique Sabine Lefebvre soutienne une origine Cirtéenne<sup>62</sup>.

- *M. Claudius Clemens*<sup>63</sup>. Décédé à l'âge de 75 ans et enterré avec quatre personnes dont sa femme *Passenia Celsina*. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.

- *P. Claudius* (---). Père de *Ti. Claudius Claudianus*.

- *Claudia Victoria*<sup>64</sup>. Décédée à 23 ans et enterrée avec son époux *L. Haterius Justus* dans une tombe préparée de leur vivant. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.

Les *Claudii Calamenses* seraient, à notre avis, allophones à cette ville et y seraient installés depuis le II<sup>e</sup> s. Étaient-ils originaires d'*Aquae Thibilitanae*, de *Rusicade* ou plutôt de *Thibilis* ?

<sup>54</sup> Jacques, Scheid (1990), 276-277 ; et Hoët-van Cauwenbergh (1996), 211.

<sup>55</sup> Voir à ce propos Rizakis (2007), 186.

<sup>56</sup> Nous avons recensé seulement 128 *Ti. Claudii* dans les indices épigraphiques africains.

<sup>57</sup> Nony (1968), 59.

<sup>58</sup> *ILAlg.* I, 279. *PIR<sup>2</sup>*, C 834. Et, en dernier lieu, Thomasson (2009), 42, 19 :026.

<sup>59</sup> *ILAlg.* II, 1, 29 = *CIL VIII*, 7978 = *ILS*, 1147.

<sup>60</sup> Eck (1981), 254-256.

<sup>61</sup> Leunissen (1989), 370, n°194.

<sup>62</sup> Lefebvre (1999), 539. Ce personnage est mentionné par deux autres inscriptions qui proviennent de *Rusicade*. La première (*ILAlg.* II, 1, 30 = *CIL VIII*, 7977 = *ILS*, 1146) est une dédicace à sa femme, de rang clarissime, *Pomponia Germanilla*. La seconde (*ILAlg.* II, 1, 29 = *CIL VIII*, 7978 = *ILS*, 1147) se rapporte à sa sœur *Claudia Gallitta*.

<sup>63</sup> *ILAlg.* I, 347.

<sup>64</sup> *ILAlg.* I, 362.

Ou encore étaient-ils des descendants de personnes originaires de ces trois villes et installées à *Calama* ?

\* Les *Flavii*

La *gens Flavia*<sup>65</sup> n'est représentée à *Calama* que par quatre personnes dont deux femmes. Les premiers documents épigraphiques mentionnant des *Flavii* datent de la 1<sup>re</sup> moitié du I<sup>er</sup> s.

- T. Flavius, T. f., Quirina, Macer<sup>66</sup>. Originaire d'*Ammaedara*, Flavius Macer qui fut *praefectus gentis Musulamiorum*<sup>67</sup> a été honoré par les habitants du municipie *Calamensis*. Sous Hadrien<sup>68</sup>.

- L. Flavius Anicius Privatus<sup>69</sup>. Prêtre de Neptune, édile, duumvir et duumvir quinquenal, il portait deux gentilices dont l'un est impérial. Avoir deux *nomina* pourrait être expliqué soit par le fait que le premier est celui du père et le second est de la mère ; soit par le phénomène de la nomenclature adoptive et polyonyme, comme l'a démontré Olli Salomies<sup>70</sup>. La *gens Anicia* est très bien connue dans tout le monde romain<sup>71</sup>. II<sup>e</sup> s.

- Flavia Flora<sup>72</sup>. Connue par une épitaphe, elle est décédée à 26 ans. I<sup>er</sup> s. La date de cette inscription est justifiée par la mention d'un centurion de la *legio Tertia Augusta*.

- Flavia Naevilla<sup>73</sup>. Connue par un cippe double dont le registre de droite n'a pas été gravé, elle est décédée à l'âge de 28 ans et quinze jours. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.

\* Les *Didii*

Le gentilice *Didius* rappelle M. Didius Severus Iulianus qui fut empereur de 28 mars au 1<sup>er</sup> juin 193<sup>74</sup>. La *gens Didia* dont les membres sont peu nombreux en Afrique romaine, est connue à *Calama* par trois personnes dont une femme.

- Didius Dexter<sup>75</sup>. Connu par un ex-voto à une divinité inconnue. II<sup>e</sup> s.
- Didius Sabinus<sup>76</sup>. Mort à vingt ans. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.
- Didia Maxima<sup>77</sup>. Décédée à soixante ans. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.

\* Les *Ulpia*

Le gentilice *Ulpia* est porté à *Calama* par deux décurions. Il nous semble que ces deux personnes et leurs descendants auraient accédé à la *civitas romana* sous le règne de l'empereur Trajan après la création du municipie.

- M. Ulpius Clarus<sup>78</sup>. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.
- M. Ulpius Victor Seianus<sup>79</sup>. II<sup>e</sup> s.

<sup>65</sup> À propos du gentilice impérial *Flavius*, voir Schulze (1966), 167 ; Solin, Salomies (1988), 80.

<sup>66</sup> *ILAlg.* I, 285. Ce notable est connu par une autre inscription qui provient d'*Hippo Regius* (Annaba), *ILAlg.* I, 3992.

<sup>67</sup> *ILAlg.* I, 285 = CIL VIII, 5351 = ILS, 1435 ; et *ILAlg.* I, 3992 = AE 1921, 19.

<sup>68</sup> Cébeillac-Gervasoni (1994), 47-59 ; et Christol (1996), 27-37.

<sup>69</sup> *ILAlg.* I, 184. La figure dans Delamare (1850), pl. 179, fig. 1.

<sup>70</sup> Salomies (2014), 511-536.

<sup>71</sup> Cracco Ruggini (1988), 69-85.

<sup>72</sup> *ILAlg.* I, 322.

<sup>73</sup> *ILAlg.* I, 358. La figure dans de Pachterre (1909), pl. VI, fig. 6.

<sup>74</sup> Chausson, Rossignol (2009), 301-324 ; et Kienast, *al.* (2017), 147-148.

<sup>75</sup> *ILAlg.* I, 205.

<sup>76</sup> *ILAlg.* I, 349.

<sup>77</sup> *ILAlg.* I, 409.

<sup>78</sup> *ILAlg.* I, 329.

<sup>79</sup> *ILAlg.* I, 330.

### \* Les *Aelii*

Le gentilice impérial *Aelius* est porté par Hadrien, Antonin le Pieux, Marc Aurèle et Commodus<sup>80</sup>. Deux personnes à *Calama* sont membres de la *gens Aelia* et connues par une seule épitaphe collective datant de la fin du II<sup>e</sup> s.

- P. Aelius, P. fil., Ianuarius<sup>81</sup>. Enterré dans une sépulture collective comportant trois femmes qui portaient le gentilice *Vibius*. Si celles-ci pourraient être les filles de L. Vibius Honoratus<sup>82</sup>, qu'elle en était leur relation avec P. Aelius Ianuarius ?

- P. Aelius (---). Père du précédent.

D'après leurs dénominations, Ianuarius et son père auraient obtenu le droit de la cité romaine sous le règne de l'empereur Hadrien, Publius Aelius Hadrianus.

### \* Les *Aurelii*

Le gentilice *Aurelius* doit sa popularité dans le monde romain au fait que Caracalla, qui généralisa la citoyenneté romaine à tous les provinciaux d'origine libre de l'Empire, était un *Aurelius*. À *Calama*, on connaît une seule *Aurelia* qui aurait épousé vraisemblablement un *Eusebius*.

- Aurelia Donata<sup>83</sup>. Enterrée dans une sépulture préparée au préalable avec Eusebius Restutus. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.

Au plan de l'onomastique proprement dite, cette série épigraphique des personnes titulaires des gentilices impériaux permet d'établir quelques constatations.

Remarquons, d'emblée, que le nombre des individus qui portaient des gentilices impériaux était relativement réduit. Sans vouloir se livrer à des calculs statistiques toujours aventureux et hasardeux, ils étaient au nombre de 41 sur un total d'une population connue de 306 personnes, soit 13,39%.

Il est clair que le gentilice *Iulius* avait une prédilection spéciale chez les *Calamenses*. Il était porté par 25 personnes, soit un peu moins du 1/10<sup>e</sup> de la population connue à *Calama* à l'époque romaine (Graphique 3).

Ensuite, uniquement six personnes dont cinq *Iulii* et une *Flavia*, auraient vécu au I<sup>er</sup> s. Aucun membre de la *Claudia* n'est connu à cette époque.

Seulement quatre personnes indiquaient la tribu. Si l'on excepte Q. Iulius Rusticianus, tribule de la *Papiria*, les trois personnes restantes (T. Flavius Macer, Ti. Claudius Claudianus et C. Iulius [---]), tribules elles aussi de la *Quirina* étaient indubitablement allogènes à notre ville<sup>84</sup>.

Il convient de s'interroger, à présent, sur l'origine des personnes et le mode d'acquisition des gentilices impériaux à *Calama*. Aucun document relatif aux *Iulii* n'est daté de la première moitié du I<sup>er</sup> s., aucun personnage appartenant à cette famille n'est connu par une dédicace évergétique et nul affranchi, privé ou impérial, relevant de cette époque n'est attesté. Exception faite de deux esclaves impériaux de la période Iulio-Claudienne<sup>85</sup>, l'un esclave de Claude et l'autre de Néron, nous n'avons aucune trace épigraphique d'une présence servile avant cette date.

<sup>80</sup> Solin, Salomies (1988), 7.

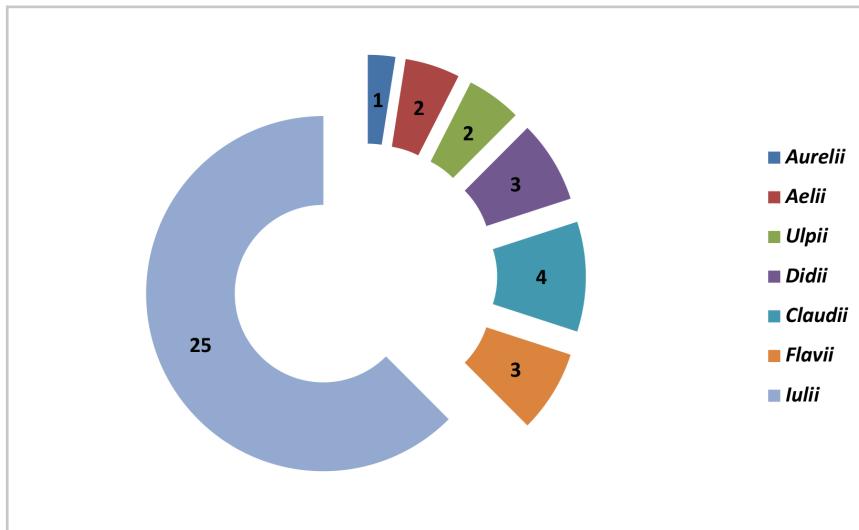
<sup>81</sup> *ILAlg.* I, 331.

<sup>82</sup> *ILAlg.* I, 414.

<sup>83</sup> *ILAlg.* I, 352. La figure dans Delamare (1850), pl. 184, fig. 2.

<sup>84</sup> Il est encore envisageable que ces personnes seraient des descendants d'esclaves ou d'affranchis de l'empereur Claude.

<sup>85</sup> Voir § Les esclaves et les affranchis impériaux à *Calama*.



Graphique 3.  
Répartition des gentilices impériaux parmi les *Calamenses*.

Bien qu'elle soit difficile à établir, l'origine de ces individus reste tributaire de l'étude des listes onomastiques. Il nous semble que l'acquisition de la *civitas romana* à *Calama* avait une double origine : soit par le processus d'une romanisation qui nous paraît un peu lent par rapport à d'autres localités africaines, soit encore par le biais d'une installation faite suite à la création du municipium par Trajan.

Pour finir, nous voudrions remarquer qu'aucune alliance matrimoniale n'a été enregistrée entre les membres des familles porteuses de gentilices impériaux.

De ces familles seuls les *Iulii*, les *Claudii* et les *Flavii* avaient connu parmi leurs membres des notables. On en trouvait des prêtres, un flamine perpétuel et un consul suffect de l'année 199.

#### b - Gentilices divers

##### \* Les *Aemilii*

Porté par le triumvir Lépide, le gentilice *Aemilius* est l'un des noms les plus portés par les Romains aussi bien en Italie qu'en Afrique<sup>86</sup>. Attesté à *Ammaedara*, *Capsa*, *Hadrumentum*, *Thuburnica*... ; à *Calama* les *Aemilii* sont attestés dans les sources épigraphiques depuis le début du II<sup>e</sup> s. Des relations matrimoniales unissaient des membres de l'*Aemilia* avec les *Attii*, les *Domitii* et les *Vibii*.

- L. Aemilius Datus<sup>87</sup>. Décédé à 45 ans et enterré avec sa femme Attia Restitua. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.

- Aemilius Datus<sup>88</sup>. Mort à 72 ans et enterré avec sa femme Domitia Saturnina. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.

- Aemilius Maximus<sup>89</sup>. Connu par un ex-voto à une divinité inconnue. II<sup>e</sup> s.

- Aemilia Saturnina, L. fil.<sup>90</sup> Épouse de L. Vibius Honoratus. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.

<sup>86</sup> Lassère (1977), 81-81, 122, 201 et 459 ; Hurlet (2015), 177.

<sup>87</sup> *ILAlg.* I, 333.

<sup>88</sup> *ILAlg.* I, 332.

<sup>89</sup> *ILAlg.* I, 198.

<sup>90</sup> *ILAlg.* I, 414.

\* Les *Annii*

Le gentilice *Anniius* est bien connu en Italie, surtout en Campanie et dans le Latium, ainsi que dans la Cirtéenne, et particulièrement à Lambèse<sup>91</sup>. À *Calama*, il est porté par six personnes dont un notable *Calamensis* inscrit dans la *Papiria* et d'autres citoyens romains qui avaient des rapports matrimoniaux avec les *Aelii* et les *Iulii*.

- L. Annius Aelius Clemens<sup>92</sup>. Père d'Annia Aelia Restituta, flamine perpétuel d'un seul Auguste<sup>93</sup>, à la différence de sa fille, flaminique de deux Augustes. Il serait mort au moment de l'élévation des hommages de sa fille. 2<sup>e</sup> moitié du II<sup>e</sup> s. Ce notable, tout comme sa fille, portait deux gentilices dont le second appartenait à la dynastie antoninienne. Il nous paraît que les membres de la famille *Annia* auraient obtenu une faveur de la part d'un empereur *Aelius* (Hadrien ou Antonin le Pieux), ou de la part d'une personne remarquable portant ce gentilice.

- C. Annius, C. filius, *Papiria*, *Saturninus*<sup>94</sup>. Connus par un hommage rendu à *Vibia Arelia Sabina*, fille de Marc Aurèle<sup>95</sup>. Cette princesse est connue par une deuxième dédicace Calamensienne, en tant que *patrona municipii*, après la mort de Septime Sévère<sup>96</sup>. En raison de son inscription dans la *Papiria* et de son *cognomen*, *Saturninus* serait probablement natif de *Calama*.

- C. Annius (---). Père du précédent.

- Annius *Martialis*<sup>97</sup>. Mort à 67 ans. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.

- Annia Aelia, L. fil., *Restituta*<sup>98</sup>. Fille de L. Annius Aelius Clemens et flaminique perpétuelle de deux Augustes, soit Marc Aurèle et Lucius Verus (161-169), soit Septime Sévère et Caracalla (198-209)<sup>99</sup>. Cette femme avait droit à cinq statues en raison du financement de la construction du théâtre de *Calama* pour la somme de 400.000 sesterces.

*Annia Aelia Restituta* serait plutôt flaminique de deux *Augustae*, et l'on devrait comprendre l'abréviation *Augg.* non point *Augustorum*, mais *Augustarum*<sup>100</sup>.

- Annia Prima<sup>101</sup>. Épouse de *Iulius Maximus*, décédée avant lui à l'âge de 35 ans. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.

Il serait trop hasardeux de se prononcer à propos de l'origine des *Annii Calamenses*. Sans vouloir se lancer dans des hypothèses aléatoires, il nous semble que les membres de cette famille étaient probablement descendants de personnes originaires de la Cirtéenne et qu'ils auraient été installés à *Calama* depuis le I<sup>er</sup> s.

<sup>91</sup> Lassère (1977), 170 et 459.

<sup>92</sup> *ILAlg.* I, 286.

<sup>93</sup> Bassignano (1974), 303-304, n<sup>o</sup>s 2-3.

<sup>94</sup> *ILAlg.* I, 242. La figure dans Delamare (1850), pl. 185, fig. 3.

<sup>95</sup> Mayer-Olivé (2009), 65-81. Voir aussi Kienast, *al.* (2017), 134 ; *PIR<sup>2</sup>*, V 592 ; et Mayer-Olivé (2020), 237-245.

<sup>96</sup> *ILAlg.* I, 241.

<sup>97</sup> *ILAlg.* I, 334.

<sup>98</sup> *ILAlg.* I, 286 et 287. La figure dans Delamare (1850), pl. 183, fig. 6.

<sup>99</sup> Hemelrijk (2005), 150 ; et Ladjimi-Sebaï (2011), 85-86.

<sup>100</sup> Hemelrijk (2006), 89. La liste des flaminiques telles qu'*Annia Aelia Restituta* est trop réduite, en sus de cette femme, on se propose d'ajouter : \* *Cornelia Fortunata*, sous les Iulio-Claudiens (AE 2015, 1836 = Chaouali 2015, 213-216). *Musti*; \* *Coelia Victoria Potita*, entre 41 et 43 (CIL VIII, 6987 = 19492). *Cirta*; \* *Caninia Tertia*, dernières années du I<sup>er</sup> s. (AE 1951, 81). *Thuburnica*. \* *Cassia Maximula*, 121-122 (CIL VIII, 993 = 12454). *Karpis*.

<sup>101</sup> *ILAlg.* I, 373.

\* Les *Antonii*

Connu à Carthage depuis la fin de la République, le gentilice *Antonius* est fréquent en Afrique romaine, surtout dans la Cirtéenne<sup>102</sup>. Seulement deux femmes sont membres de la *gens Antonia* à *Calama*, dont l'une a épousé un *Helvius*.

- Antonia Optatina<sup>103</sup>. Décédée à 46 ans et enterrée dans une sépulture collective avec son époux *Helvius Fortunatus*. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.
- Antonia [---] ?<sup>104</sup> Connue probablement par une épitaphe. Date incertaine.

\* Les *Arrii*

Attesté un peu partout en Afrique romaine, essentiellement à *Cirta*, *Lambaesis*, *Saddar* et *Sigus*<sup>105</sup>, le gentilice *Arrius* est porté à *Calama* par trois personnes dont l'une était inscrite dans la *Papiria*.

- C. *Arrius*, *Nepotis* fil., *Papiria*, *Sabinus*<sup>106</sup>. Édile et *sacerdos Telluris Gilvae, Sabinus* aurait été originaire d'une localité très proche de *Calama* nommée *Gilva*<sup>107</sup>, et qui exerçait l'édilité dans le *municipium Calamensis*. II<sup>e</sup> s.

- *Arrius Gudillus*<sup>108</sup>. Décédé à 22 ans. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.
- *Arrius Mustius*<sup>109</sup>. Mort à 45 ans. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.

Mis à part le *sacerdos Telluris*, inscrit dans la *Papiria*, il nous semble que les *Arrii* de *Calama* étaient tous d'origine pérégrine, comme en témoignent leurs *cognomina*. Ces individus, auraient obtenu le droit de cité romaine après l'accession de *Calama* au rang de *municipium*.

\* Les *Auficii*

Ce gentilice est inconnu en dehors de l'Afrique<sup>110</sup>. En outre de *Calama*, *Auficius* n'est attesté qu'à *Cirta*<sup>111</sup>. Les *Auficii Calamenses* sont au nombre de quatre dont un cas douteux. Un seul membre de cette famille avait des rapports de parenté avec une femme de la *gens Maria*.

- C. *Auficius Restitutus*<sup>112</sup>. Décédé à 21 ans. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.
- Q. *Auficius Senicio*<sup>113</sup>. Époux de *Maria Honorata*, mort à 75 ans. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.
- *Auficius Sabinus*<sup>114</sup>. Connu par un ex-voto, portant l'image d'une femme, à une divinité inconnue (peut-être Saturne). II<sup>e</sup> s.
- *Auf(icia) Fundana*<sup>115</sup>. Connue par un ex-voto à une divinité anonyme. II<sup>e</sup> s.

Ces *Auficii* étaient-ils originaires de *Calama* ou plutôt de *Cirta* ? Il nous semble que la réponse à cette question est difficile et que toute tentative demeure hasardeuse.

<sup>102</sup> Lassère (1977), 459.

<sup>103</sup> *ILAAlg.* I, 363.

<sup>104</sup> *ILAAlg.* I, 335.

<sup>105</sup> Lassère (1977), 460.

<sup>106</sup> *ILAAlg.* I, 232.

<sup>107</sup> Lancel (1984), 1101-1102. En dernier lieu, Cadotte (2007), 360.

<sup>108</sup> *ILAAlg.* I, 337.

<sup>109</sup> *ILAAlg.* I, 337.

<sup>110</sup> Lassère (1977), 171.

<sup>111</sup> *ILAAlg.* II, 1, 939 : *Auficia Matanica*. Cette *Auficia* de *Cirta* serait-elle originaire de *Calama* ?

<sup>112</sup> *ILAAlg.* I, 338.

<sup>113</sup> *ILAAlg.* I, 339.

<sup>114</sup> *ILAAlg.* I, 200.

<sup>115</sup> *ILAAlg.* I, 201. La figure dans Delamare (1850), pl. 179, fig. 8. Le gentilice pourrait être aussi lu *Aufidius*.

### \* Les *Basilii*

Le gentilice *Basilius* ou *Bassilius* est en étroite relation avec la colonisation de Publius Sittius<sup>116</sup>. En plus de *Calama* et son territoire, Hans-Georg Pflaum a dressé la liste des membres de cette famille attestés dans la Confédération cirtéenne, *Thibilis*, *Phua* et *Caldis*<sup>117</sup>. Ces *Basilii Calamenses* connus dans les documents épigraphiques depuis le II<sup>e</sup> s., sont au nombre de sept dont une femme<sup>118</sup>. Hormis Q. Bassilius Saturninus qui épousait une femme de la *gens Valeria*, aucune autre relation matrimoniale n'a été trouvée avec d'autres *gentes*.

- Q. Bassilius Saturninus<sup>119</sup>. Décédé à 77 ans et enterré avec sa femme Valeria Annia Restituta. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.

- Bassilius Cirrenianus<sup>120</sup>. Flamine perpétuel et *curator reipublicae*. 373, date fournie par le proconsulat d'Aurelius Symmaque<sup>121</sup>.

- Bassilius Cirrenianus Restitutus<sup>122</sup>. Connu par une dédicace impériale dont le nom du souverain a été martelé<sup>123</sup>, ce personnage était *sacerdotalis* de la province d'Afrique et *curator reipublicae*. Entre 361 et 363.

- Q. Bassilius Flaccianus<sup>124</sup>. Connu par deux dédicaces datant du IV<sup>e</sup> s., Il était flamine perpétuel<sup>125</sup>, augure et curateur.

- Bassilius Maximus Aufidianus<sup>126</sup>. Fils du précédent.

- Bassilius S[---]us<sup>127</sup>. Connu par un ex-voto. II<sup>e</sup> s.

- Ba(silia ?) Rogata<sup>128</sup>. Décédée à l'âge d'un an. II<sup>e</sup> s.

En dépit de l'absence de la tribu dans la dénomination des *Basilii* de *Calama*<sup>129</sup>, il nous semble que les membres de cette famille d'origine Cirtéenne, étaient tribules de la *Quirina* et qu'ils auraient été installés à *Calama* depuis la fin du I<sup>er</sup> s.

### \* Les *Caecilii*

*Caecilius* est l'un des gentilices les plus connus en Afrique romaine et dont l'origine est inconnue, mais il est venu à cette province avec la colonisation de la fin de la République<sup>130</sup>. À *Calama*, il est attesté dans les documents épigraphiques depuis le début du II<sup>e</sup> s.

- [Q.] Caecilius Saturninus<sup>131</sup>. Mort à 70 ans et enterré avec son épouse Caecilia Prima. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.

<sup>116</sup> Lassère (1977), 460.

<sup>117</sup> Pflaum (1956), 131-132. Ce savant pensait que l'ancêtre des *Basilii* était un compagnon de P. Sittius.

<sup>118</sup> À la liste des *Basilii* dressée ci-dessous, on ajoute un *miles cohortis II Sardorum* (*ILAAlg.* I, 474) qui provient d'Aïn Nechma, non loin de *Calama*.

<sup>119</sup> *ILAAlg.* I, 343.

<sup>120</sup> *ILAAlg.* I, 272.

<sup>121</sup> Bassignano (1974), 305, n°11.

<sup>122</sup> *ILAAlg.* I, 253.

<sup>123</sup> Le martelage a donné lieu à deux hypothèses pour le nom de l'empereur en question : soit le révolté Firmus, soit encore Iulien l'Apostat. Voir à ce propos Kotula (1970), 140 et Lepelley (1981), 96, n° 20. Claude Lepelley opte pour la deuxième hypothèse.

<sup>124</sup> *ILAAlg.* I, 254 et 256.

<sup>125</sup> Bassignano (1974), 303, n°8.

<sup>126</sup> *ILAAlg.* I, 256.

<sup>127</sup> *ILAAlg.* I, 202.

<sup>128</sup> *ILAAlg.* I, 342.

<sup>129</sup> Hormis P. Bassilius Maximus, tribule de la *Quirina* à *Cirta* (*ILAAlg.* II, 1, 953 = CIL VIII, 7230), aucun *Basilius* de l'Afrique romaine n'avait précisé sa tribu.

<sup>130</sup> Lassère (1977), 90, 173 et 460.

<sup>131</sup> *ILAAlg.* I, 345.

- Q. Caecilius [---]<sup>132</sup>. Connu par la dédicace d'un monument public. II<sup>e</sup> s.
- Caecilia Lucilla<sup>133</sup>. Belle-fille de Kalpurnia Maximina et de Q. Iulius Rusticianus, décédée à l'âge de 42 ans et 4 mois. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.
- Caecilia Prima<sup>134</sup>. Épouse de Q. Caecilius Saturninus, décédée après son époux et enterrée avec lui dans une tombe préparée de leur vivant. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s. Son épitaphe a été gravée à l'occasion de la mort de son époux.
- Caecilia Quinta<sup>135</sup>. Connue par un ex-voto au dieu Saturne. II<sup>e</sup> s.

Quelle origine pourrait-on attribuer aux *Caecili* de *Calama* ? Il nous paraît que cette famille était probablement allogène à la ville et dont les membres (venus vraisemblablement de *Rusicade* ou de *Thibilis*) y étaient installés à l'occasion de la fondation du municipé.

\* Les *Calpurnii*

La *gens Calpurnia* (ou *Kalpurnia*) est l'une des familles les plus connues en Proconsulaire, surtout à *Thugga* dont les membres sont d'origine périgrine<sup>136</sup>. On ne connaissait à *Calama* que deux *Calpurnii* dont une femme qui avait une relation matrimoniale avec la famille des *Iulii*.

- C. Cal(purnius) Numficus<sup>137</sup>. Connu par un cachet en bronze<sup>138</sup>. Date incertaine.
- Kalpurnia Maximina<sup>139</sup>. Épouse de Q. Iulius Rusticianus, morte à 57 ans, sept mois et 18 jours. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.

Ces *Calpurnii Calamenses* étaient-ils, à l'instar de ceux de *Thugga*, d'origine périgrine ?

\* Les *Cornelii*

D'origine italienne<sup>140</sup>, le gentilice *Cornelius* est connu dans tout le monde romain et essentiellement en Afrique du Nord<sup>141</sup>. À *Calama*, on connaissait seulement trois *Cornelii* dont un patron du municipé qui serait vraisemblablement étranger à la ville, en raison de son inscription dans la tribu *Quirina*.

- M. Cornelius, T. f., Quirina, Fronto<sup>142</sup>. Très bien connu, ce « grand rhéteur » est originaire de *Cirta*<sup>143</sup> et il y serait né vers 90-95<sup>144</sup>. Il fut honoré par les *Calamenses* avant son consulat suffect, situé entre le 1<sup>er</sup> juillet et le 31 août 143.
- T. Cornelius (---). Père du précédent.
- Cornelia Fortunata<sup>145</sup>. Peut-être épouse d'un membre de la *gens Trausia*, morte à quarante ans et enterrée dans une sépulture collective des *Trausii*. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.

<sup>132</sup> *ILAAlg*, I, 298.

<sup>133</sup> *ILAAlg*, I, 375.

<sup>134</sup> *ILAAlg*, I, 345.

<sup>135</sup> *ILAAlg*, I, 193. La figure dans Delamare (1850), pl. 178, fig. 16.

<sup>136</sup> Aounallah, Ben Abdallah (1997), 77-96. Et Aounallah (2010), 108.

<sup>137</sup> *ILAAlg*, I, 321.

<sup>138</sup> Conservé probablement au musée de Mende, ce cachet, muni d'un anneau comprend, en relief, le texte *C. Cal(purnius) Numficus*. Les efforts de recherche dans les collections du *Musée* n'ont abouti à aucun résultat. Je remercie vivement M. Aimé Akmel, du *Service Musée et Patrimoine* à Mende, pour son aimable coopération.

<sup>139</sup> *ILAAlg*, I, 375.

<sup>140</sup> Lassère (1977), 91 et 461.

<sup>141</sup> *Indices du CIL* VIII, 21-23.

<sup>142</sup> *ILAAlg*, I, 280.

<sup>143</sup> Pflaum (1967), 216-218, n°17.

<sup>144</sup> Budaragina (2014-2015), 50.

<sup>145</sup> *ILAAlg*, I, 411.

### \* Les *Domitii*

Le gentilice *Domitius* est très bien attesté dans la Confédération Cirtéenne probablement en raison de sa relation avec L. Domitius Ahenobarbus, consul de l'année 16 a.C. et pro-consul cinq plus tard<sup>146</sup>. Les membres de la *gens Domitia* à *Calama*, qui étaient à notre avis d'origine Cirtéenne, sont au nombre de quatre dont un tribule de la *Quirina* et une femme ayant épousé un homme de la famille *Aemilia*.

- M. Domitius Tutor<sup>147</sup>. Décédé à 80 ans. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.
- Q. Domitius, Q. f., *Quirina*, *Victor*<sup>148</sup>. Après une carrière militaire couronnée par la préfecture de la VI<sup>e</sup> cohorte *Brittonum*, *Victor* fut patron de *Calama*<sup>149</sup>.
- Q. Domitius (---). Père du précédent.
- Domitia *Saturnina*<sup>150</sup>. Décédée à 66 ans et enterrée avec son époux *Aemilius Datus*. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.

### \* Les *Fabii*

D'origine italienne, le gentilice *Fabius* est très bien connu en Afrique romaine<sup>151</sup> ; on en trouve à *Ammaedara*, à *Hadrumetum*, à *Sicca Veneria* et surtout à *Lambaesis*. À *Calama*, la famille *Fabia* n'est représentée que par deux personnes.

- C. *Fabius Germanus*<sup>152</sup>. Connus par une épitaphe. 1<sup>re</sup> moitié du I<sup>er</sup> s.
- *Fabia Saturnina*<sup>153</sup>. Décédée à 45 ans et enterrée avec un certain C. *Iulius Victoricus*, était-il son époux ? Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.

Il nous paraît difficile d'établir l'origine des *Fabii Calamenses*. Cependant, il est établi que les *Fabii* en Afrique romaine auraient acquis ce gentilice, soit suite à l'exercice du service militaire, ou encore, suite à une grâce reçue de la part d'un magistrat depuis l'époque républicaine<sup>154</sup>.

### \* Les *Helvii*

Le gentilice *Helvius* est connu en Afrique du Nord depuis l'époque de César<sup>155</sup>. À *Calama*, les *Helvii* connus depuis la 1<sup>re</sup> moitié du I<sup>er</sup> s., sont au nombre de cinq dont trois femmes homonymes. Un seul membre de la *gens Helvia* avait des rapports matrimoniaux avec la famille *Antonia*.

- *Helvius Fortunatus*<sup>156</sup>. Décédé à 66 ans et enterré avec son épouse *Antonia Optatiana* dans une sépulture collective dont deux registres n'ont pas été gravés. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.
- [.] *Helvius Fundanus Rogatianus*<sup>157</sup>. Enterré dans un mausolée familial avec son épouse et son frère. 1<sup>re</sup> moitié du I<sup>er</sup> s.

<sup>146</sup> Ferriès (2010), 165-180.

<sup>147</sup> *ILAAlg.* I, 350.

<sup>148</sup> *ILAAlg.* I, 284.

<sup>149</sup> Warmington (1954), 41, n°58.

<sup>150</sup> *ILAAlg.* I, 332.

<sup>151</sup> Lassère (1977), 86, 91 et 461. Voir aussi Dragostin (2012), 220.

<sup>152</sup> *ILAAlg.* I, 353.

<sup>153</sup> *ILAAlg.* I, 377.

<sup>154</sup> Ibba (2006), 363.

<sup>155</sup> Lassère (1977), 461.

<sup>156</sup> *ILAAlg.* I, 363.

<sup>157</sup> *ILAAlg.* I, 364.

- *Helvia Fortunata*<sup>158</sup>. Connue par une pierre de mausolée. 1<sup>re</sup> moitié du I<sup>er</sup> s.
- *Helvia Fortunata*<sup>159</sup>. Connue par un *carmen* gravé sur un autel. 1<sup>re</sup> moitié du I<sup>er</sup> s.
- *Helvia Fortunata*<sup>160</sup>. Décédée à trente ans. 1<sup>re</sup> moitié du I<sup>er</sup> s.

Il nous paraît que cette famille était d'origine périgrine ayant bénéficié probablement du droit de cité romaine dès le I<sup>er</sup> s.

\* *Les Magnii*

Le gentilice *Magnius* est assez fréquent en Campanie et au Latium<sup>161</sup>. Courant en Afrique romaine, il est attesté à *Ammaedara*, *Hadrumetum* et principalement à *Lambaesis*<sup>162</sup>. À *Calama*, seulement trois personnes sont connues, dont une femme qui épousait un membre de la *gens Safidia*.

- Q. *Magnius Rufinus*<sup>163</sup>. Décédé à quarante ans. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.
- *Magnius Caecilius*<sup>164</sup>. Connu peut-être par un fragment d'une inscription publique. II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> s.
- *Magnia Honorata*<sup>165</sup>. Épouse de M. *Safidius Felicianus*, décédée à quarante ans et enterrée avec lui. II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.

\* *Les Manili*

Bien qu'elle soit attestée à Carthage depuis l'époque de César<sup>166</sup>, la *gens Manilia* n'a fait son apparition dans l'épigraphie Calamensis qu'à la fin du II<sup>e</sup> s. En plus de Guelma, les *Manili* sont connus un peu partout en Afrique romaine ; on en trouve à *Ammaedara*, *Cirta*<sup>167</sup>, *Lambaesis*<sup>168</sup>, *Sitifis*, *Thala*, *Thibilis*, *Thignica* et *Thubursicu Numidarum*. Aucun rapport de mariage ou de parenté de cette famille n'a été découvert à *Calama* à partir des documents épigraphiques, sauf peut-être avec un membre de la *Modia* (Q. *Modius Felix*) qui serait un proche avunculaire.

- Q. *Manilius Maximus*<sup>169</sup>. Mort à 25 ans.
- Q. *Manilius Torquatus*<sup>170</sup>. Mort à 55 ans.
- Q. *Manilius Zoboc*<sup>171</sup>. Père des deux précédents, mort à 81 ans. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.
- *Manilia Hilara*<sup>172</sup>. Décédée à cinq ans et enterrée avec son père et son frère. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.

<sup>158</sup> *ILAAlg*, I, 364.

<sup>159</sup> *ILAAlg*, I, 365. Pikhau (1994), 116, A 220.

<sup>160</sup> *ILAAlg*, I, 366.

<sup>161</sup> Lassère (1977), 182.

<sup>162</sup> *Indices du CIL* VIII, 45-46.

<sup>163</sup> *ILAAlg*, I, 383.

<sup>164</sup> *ILAAlg*, I, 303.

<sup>165</sup> *ILAAlg*, I, 402.

<sup>166</sup> Lassère (1977), 462.

<sup>167</sup> Les *Manili* de *Cirta* étaient membres de la *Quirina*.

<sup>168</sup> Les *Manili* de *Lambaesis* étaient tribules de la *Papiria*.

<sup>169</sup> *ILAAlg*, I, 382.

<sup>170</sup> *ILAAlg*, I, 382.

<sup>171</sup> *ILAAlg*, I, 382.

<sup>172</sup> *ILAAlg*, I, 384.

### \* Les *Marii*

Rappelant probablement Caius Marius, vainqueur de Jugurtha, ce gentilice est répandu dans plusieurs « établissements marianistes », tel que *Thuburnica*<sup>173</sup>. Exception faite de Maria Honorata, qui épousait un membre de la famille *Auficia*, aucun *Marius* n'avait des rapports de mariage ou de parenté avec d'autres *gentes* de la ville.

- Marius Calenus<sup>174</sup>. Mort à quarante ans et enterré dans une sépulture familiale comportant six défunt. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.

- Marius Felix<sup>175</sup>. Mort à trente ans. Frère du précédent.

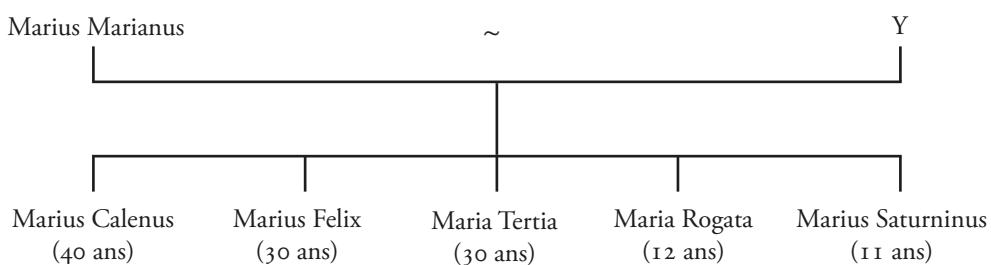
- Marius Marianus<sup>176</sup>. Mort à 90 ans. Père de la famille.

- Marius Saturninus<sup>177</sup>. Mort à onze ans.

- Maria Rogata<sup>178</sup>. Morte à douze ans.

- Maria Tertia<sup>179</sup>. Morte à trente ans.

En voici le *stemma* de cette famille :



- Maria Honorata<sup>180</sup>. Épouse de Q. Auficius Senecio, morte à 35 ans. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.

Il nous semble que les *Marii* de *Calama* étaient vraisemblablement, comme les autres *Marii* de l'Afrique romaine, d'origine locale<sup>181</sup>.

### \* Les *Memmii*

Répertorié parmi les gentilices italiens<sup>182</sup>, *Memmius* est connu en Afrique romaine dès le règne d'Auguste<sup>183</sup>. Seulement deux *Memmii* sont connus à *Calama* depuis le II<sup>e</sup> s.

- M. Memmius Agrippa<sup>184</sup>. II<sup>e</sup> s.

- Q. Memmius Quietus<sup>185</sup>. Connu par une épitaphe collective. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.

Ces *Memmii* de *Calama* étaient-ils aussi, tout comme les autres *Memmii* de l'Afrique romaine, venus d'ailleurs et installés dans cette ville depuis l'époque augustéenne ?

<sup>173</sup> Voir à ce propos Quoniam (1952), 332-336. Pour la répartition géographique de ce gentilice en Afrique romaine, voir Gascou (1969), 556-568 et carte, 559.

<sup>174</sup> *ILAAlg.* I, 385.

<sup>175</sup> *ILAAlg.* I, 385.

<sup>176</sup> *ILAAlg.* I, 385.

<sup>177</sup> *ILAAlg.* I, 385.

<sup>178</sup> *ILAAlg.* I, 385.

<sup>179</sup> *ILAAlg.* I, 385.

<sup>180</sup> *ILAAlg.* I, 339.

<sup>181</sup> Gascou (1969), 566-567, n. 2.

<sup>182</sup> Cadiou, Navarro-Caballero (2010), 259, n. 18.

<sup>183</sup> Lassière (1977), 183 et 462. Et Ibba (2006), 424-425.

<sup>184</sup> *ILAAlg.* I, 223.

<sup>185</sup> *ILAAlg.* I, 386.

\* Les *Modii*

Le gentilice *Modius* est assez bien connu en Afrique romaine<sup>186</sup>. Au nombre de cinq, les *Modii Calamenses* étaient probablement tous d'origine autochtone en raison de leurs *cognomina*. Un membre de la *gens Modia* avait des rapports matrimoniaux avec la famille *Manilia*.

- Q. Modius Felix<sup>187</sup>. Mort à 65 ans et enterré dans une sépulture collective avec trois membres de la *gens Manilia*. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.

- Modius Crota<sup>188</sup>. Décédé à treize ans et six mois et enterré dans une tombe familiale. 1<sup>re</sup> moitié du I<sup>er</sup> s.

- Modius Isperatus<sup>189</sup>. Frère du précédent et enterré avec lui.

- Modius Primosus<sup>190</sup>. Frère des deux précédents.

- Modius Fortunatus<sup>191</sup>. Mort à 75 ans. 1<sup>re</sup> moitié du I<sup>er</sup> s.

\* Les *Nicanii*

Connu seulement à *Calama*, le gentilice *Nicanius* n'est porté que par une famille de notables *Calamenses*. D'après Stéphane Gioanni, ce *nomen* serait la forme gréco-romaine du gentilice *Vincentius*<sup>192</sup>. Ces *Nicanii Calamenses* avaient seulement des relations matrimoniales avec la *gens Nicia*.

- Q. Nicanius, Q. Nicani Maximi fil., Papiria, Honoratus<sup>193</sup>. Connu par une dédicace à Neptune, Honoratus fut édile et duumvir. II<sup>e</sup> s. La filiation de cet individu est indiquée par les *tria nomina*.

- Q. Nicanius Maximus<sup>194</sup>. Père du précédent.

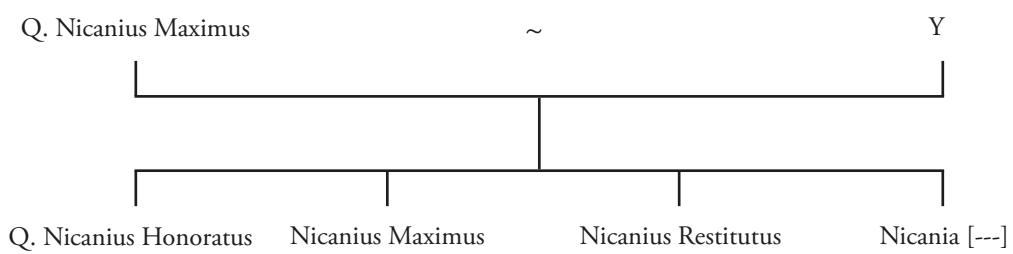
- Q. Nicanius Honoratus<sup>195</sup>. Fils de Q. Nicanius Maximus.

- Nicanius Maximus<sup>196</sup>. Homonyme et fils de Nicanius Maximus.

- Nicanius Restitutus<sup>197</sup>. Fils de Maximus et frère d'Honoratus. Connu par une dédicace à Apollon. II<sup>e</sup> s.

- Une femme anonyme. Sœur des trois précédents.

En voici le *stemma* des *Nicanii* :



<sup>186</sup> Lassère (1977), 184.

<sup>187</sup> *ILAlg.* I, 384.

<sup>188</sup> *ILAlg.* I, 389.

<sup>189</sup> *ILAlg.* I, 389.

<sup>190</sup> *ILAlg.* I, 389.

<sup>191</sup> *ILAlg.* I, 390. En raison du mauvais état de conservation de la pierre, le gentilice peut être lu *Clodius*.

<sup>192</sup> Gioanni (2000), 155, n. 36.

<sup>193</sup> *ILAlg.* I, 185. La figure dans Delamare (1850), pl. 183, fig. 2.

<sup>194</sup> *ILAlg.* I, 185.

<sup>195</sup> *ILAlg.* I, 177. La figure dans Delamare (1850), pl. 183, fig. 7.

<sup>196</sup> *ILAlg.* I, 177.

<sup>197</sup> *ILAlg.* I, 177.

\* Les *Nicii*

Originaire vraisemblablement de *Calama*, comme l'atteste l'inscription de ses membres dans la *Papiria*, la *gens Nicia*, dont l'origine géographique est difficile à déterminer, fut l'une des *gentes* les plus anciennes et les plus connues (14 membres).

Les *Nicii Calamenses* conclurent de nombreuses alliances matrimoniales avec les *Nicanii*, les *Annii*, les *Accii*, les *Aidinii* et plus tard avec les *Cominii* et les *Memmii*. Ils avaient fabriqué un réseau familial étendu.

- C. Nicius Agrippinus<sup>198</sup>. Connu par une dédicace à Apollon, décidée par Q. Nicius Annianus. II<sup>e</sup> s.

- C. Nicius Agrippinus<sup>199</sup>. Connu par un ex-voto à Saturne. Marcel Leglay a envisagé que cette personne était la même connue par la dédicace à Apollon<sup>200</sup>. II<sup>e</sup> s.

- C. Nicius Agrippinus<sup>201</sup>. 1<sup>re</sup> moitié du I<sup>er</sup> s.

- C. Nicius Aniolus fil.<sup>202</sup> 1<sup>re</sup> moitié du I<sup>er</sup> s.

- Q. Nicius Annianus, fils de Q. Nicius Pudens, de la *Papiria*<sup>203</sup>. Ce personnage, qui fut décurion et prêtre de Neptune, mourut sans avoir d'héritiers directs, ses volontés avaient été exécutées par son frère et les fils de sa sœur<sup>204</sup>.

- Q. Nicius Annianus<sup>205</sup>. S'agit-il de la même personne ou d'une autre distincte, mais homonyme ? 1<sup>re</sup> moitié du I<sup>er</sup> s.

- Q. Nicius Fundanus<sup>206</sup>. 1<sup>re</sup> moitié du I<sup>er</sup> s.

- Q. Nicius Pudens<sup>207</sup>. Père de Q. Nicius Annianus. 1<sup>re</sup> moitié du I<sup>er</sup> s.

- Nicius Clemens, Maximi f.<sup>208</sup> Décédé à 23 ans, il fut enterré par ses parents Nicius Maximus et Edinia (---). 1<sup>re</sup> moitié du I<sup>er</sup> s.

- Nicius Maximus<sup>209</sup>. Père de Nicius Clemens. 1<sup>re</sup> moitié du I<sup>er</sup> s.

- Nicius Sufurarius, Pudentis [f.]<sup>210</sup>. Décédé à quarante ans. 1<sup>re</sup> moitié du I<sup>er</sup> s.

- Nicia Maxima<sup>211</sup>. Morte à soixante ans et enterrée dans une sépulture collective comportant quatre personnes. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.

- Nicia Restuta<sup>212</sup>. 1<sup>re</sup> moitié du I<sup>er</sup> s.

- Nicia Rogata<sup>213</sup>. 1<sup>re</sup> moitié du I<sup>er</sup> s.

Peut-on aller plus loin à propos des *Nicanii* et des *Nicii* ? Il nous paraît que ces deux familles, d'origine locale et attestées particulièrement à *Calama*, avaient une même ascendance.

<sup>198</sup> *ILAAlg.* I, 177.

<sup>199</sup> AE 1966, 528.

<sup>200</sup> Leglay (1961), 392, n°20.

<sup>201</sup> *ILAAlg.* I, 393.

<sup>202</sup> *ILAAlg.* I, 393.

<sup>203</sup> *ILAAlg.* I, 177.

<sup>204</sup> Jacques (1975), 178, n°2.

<sup>205</sup> *ILAAlg.* I, 393.

<sup>206</sup> *ILAAlg.* I, 393.

<sup>207</sup> *ILAAlg.* I, 177.

<sup>208</sup> *ILAAlg.* I, 392.

<sup>209</sup> *ILAAlg.* I, 392.

<sup>210</sup> *ILAAlg.* I, 394.

<sup>211</sup> *ILAAlg.* I, 386.

<sup>212</sup> *ILAAlg.* I, 393.

<sup>213</sup> *ILAAlg.* I, 393.

\* Les *Ovinii*

Attesté au Latium et en Campanie<sup>214</sup>, le gentilice *Ovinius* est connu dans les documents épigraphiques de *Calama* depuis la 1<sup>re</sup> moitié du I<sup>er</sup> s. Deux *Ovinii* avaient des rapports matrimoniaux avec les *Tonneii* et les *Turellii*.

- L. Ovinius Pudens Lappianus Crescentianus<sup>215</sup>. Décédé à seize ans, quatre mois et 27 jours. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s. Ce personnage portait les *tria nomina* d'un légat impérial propréteur, consul *designatus* et *praeses*, entre 249 et 253 : L. Ovinius Pudens Capella<sup>216</sup>. Y-avait-il un lien entre les deux personnages ?

- Ovinius Honoratus<sup>217</sup>. Époux de Tonneia Fortunata et père d'Ovinia Pudentilla. 1<sup>re</sup> moitié du I<sup>er</sup> s.

- Ovinia Iba<sup>218</sup>. Épouse de M. Turellius Maximus et enterrée avec lui dans un monument préparé de leur vivant.

- Ovinia Pudentilla<sup>219</sup>. Fille d'Ovinius Honoratus.

- Ovinia Saturnina<sup>220</sup>. Décédée à six ans et trois mois. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.

Si les *Ovinii* apparaissent dans les fastes provinciaux et consulaires un peu partout en Afrique romaine<sup>221</sup>, il en va autrement avec ceux de *Calama* où aucun membre de cette famille n'a revêtu aucun honneur et n'est connu dans ces listes.

\* Les *Rutilii*

Attesté à *Tingi*, en Maurétanie Tingitane, dès le I<sup>er</sup> s., le gentilice *Rutilius* est porté peut-être par « les Étrusques de la *Catada* »<sup>222</sup>. Bien connu en Afrique romaine, ce *nomen* est très fréquent à *Lamta*<sup>223</sup>. Seulement deux *Rutilii* sont connus à *Calama*, depuis le II<sup>e</sup> s.

- M. Rutilius Rogatus<sup>224</sup>. Décédé à 91 ans et enterré dans une sépulture qu'il a préparée de son vivant. 1<sup>re</sup> moitié du I<sup>er</sup> s.

- Rutilius Felix<sup>225</sup>. Connu par un ex-voto. II<sup>e</sup> s.

\* Les *Seii*

Probablement d'origine Campanienne et très bien attesté dans la Cirtéenne<sup>226</sup>, le gentilice *Seius*, dont la forme régulière est *Seius*<sup>227</sup>, est porté à *Calama* par une seule famille composée de trois personnes.

- Seius Fundanus<sup>228</sup>. Connu par un *carmen* inscrit sur la façade d'un mausolée familial. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.

<sup>214</sup> Lassère (1977), 185.

<sup>215</sup> *ILAAlg.* I, 395.

<sup>216</sup> Le Glay (1988), 137-142. *PIR<sup>c</sup>*, O 189.

<sup>217</sup> *ILAAlg.* I, 307.

<sup>218</sup> *ILAAlg.* I, 412.

<sup>219</sup> *ILAAlg.* I, 307.

<sup>220</sup> *ILAAlg.* I, 396.

<sup>221</sup> Voir Le Glay (1988), 138-139.

<sup>222</sup> Lassère (1977), 463.

<sup>223</sup> *Indices du CIL* VIII, 59.

<sup>224</sup> *ILAAlg.* I, 401. La figure dans Delamare (1850), pl. 177, fig. 1.

<sup>225</sup> *ILAAlg.* I, 213.

<sup>226</sup> Bertrand (1995), 61-85 ; et Briand-Ponsart (2006), 105-122.

<sup>227</sup> Solin, Tuomisto (2016), 171.

<sup>228</sup> *ILAAlg.* I, 326. Pikhaus (1994), 115, A 216. Voir en dernier lieu Hamdoune, *al.* (2011), 143-146, n°78.

- Seius Martialis<sup>229</sup>. Connu par une pierre de mausolée et décédé à 36 ans. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.
- Seia Honorata<sup>230</sup>. Décédée à 26 ans.

\* Les *Servili*

Fréquent dans toute l'Italie, le gentilice *Servilius* est courant à *Cirta* et à *Thibilis*<sup>231</sup>. Un seul *Servilius* est connu à *Calama*<sup>232</sup>.

- Q. Servilius Pudens, fils de Quintus, de l'Horatia<sup>233</sup>. Connu par quatre inscriptions dont celle de *Calama*<sup>234</sup>, Pudens fut considéré pour longtemps comme étant le consul ordinaire de l'année 166<sup>235</sup>. Originaire d'Aquilée comme tous les *Servili Pudentes*<sup>236</sup>, il accompagna son père homonyme lors de son proconsulat en Afrique, en 181-182 ou 182-183<sup>237</sup>.

\* Les *Sitt*

Très bien connu en Afrique romaine, le gentilice *Sittius*, que l'on doit à Publius Sittius, est attesté surtout au *Castellum Celtianum* (81 *Sittii*) et à *Cirta* (97 *Sittii*). L'existence de *Sittii* à ces endroits de l'Afrique du Nord « témoigne des liens qui existèrent entre P. Sittius et certains de ses administrés et qui passèrent par des relations de clientèle pour un nombre indéterminé d'entre eux. »<sup>238</sup> À *Calama*, la *gens Sittia*, probablement d'origine allogène (peut-être des descendants de Cirtéens), est connue par quatre personnes, dans deux cas le gentilice a été restitué.

- C. Sittius Saturninus<sup>239</sup>. Décédé à trente ans et cinq mois. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.
- Sittia Menophila<sup>240</sup>. Morte à 25 ans. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.
- [Sit?]tia Quinta<sup>241</sup>. Décédée à soixante ans et enterrée par son fils Junior. Date incertaine.
- [Sit?]tia Rosaria<sup>242</sup>. Épouse de Julius Major, décédée à quarante ans. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.

\* Les *Suan*

Le gentilice *Suanius* est rarissime en Afrique romaine, il n'est porté que par une femme à *Avitta Bibba*<sup>243</sup>. À *Calama*, ce *nomen gentilicium* est porté par un clarissime qui y est honoré en tant que *patronus coloniae. Curator reipublicae Calamensis* de rang consulaire, L. Suanus

<sup>229</sup> *ILAAlg.* I, 327. Pikhaus (1994), 115-116, A 217.

<sup>230</sup> *ILAAlg.* I, 328. Pikhaus (1994), 116, A 218.

<sup>231</sup> Lassère (1977), 190.

<sup>232</sup> On ajoute un certain [--] Tertius fils de C. Servilius Macer, *tabularius*, qui provient de Guelaa Bou Sba, aux environs de *Calama*. *ILAAlg.* I, 463.

<sup>233</sup> *ILAAlg.* I, 281.

<sup>234</sup> CIL VIII, 12291. *Bisica* ; CIL VIII, 14852. *Tuccabor* et CIL VI, 360. Rome.

<sup>235</sup> Corbier (1974), 252.

<sup>236</sup> Corbier (1973), 648.

<sup>237</sup> Thomasson (1996), 71-72, P 91. Pour la carrière de Pudens, lire Christol (2003), 975.

<sup>238</sup> Hurlot (2015), 170-171.

<sup>239</sup> *ILAAlg.* I, 405.

<sup>240</sup> *ILAAlg.* I, 406.

<sup>241</sup> *ILAAlg.* I, 419.

<sup>242</sup> *ILAAlg.* I, 400.

<sup>243</sup> CIL VIII, 812. Suania Rutila.

Victor Vitellianus<sup>244</sup> aurait exercé une longue carrière comme en témoigne la formule *omnibus honoribus functus*<sup>245</sup>.

Datant probablement entre la fin du III<sup>e</sup> et le début du IV<sup>e</sup> s., grâce à la mention du titre *consularis vir*<sup>246</sup>, cet hommage fut vraisemblablement adressé à une personne d'origine africaine, surtout en raison de la nature de sa fonction de *curator rei publicae*<sup>247</sup>.

Quelle en était l'origine de ce personnage ? Bien qu'il soit difficile d'établir un lien entre Victor Vitellianus et *Calama*, l'origine africaine reste envisageable.

\* Les *Tannonii*

Le gentilice *Tannonius* est largement attesté en Afrique romaine ; on le trouve à *Ammaedara*, à *Capsa* et surtout à *Lambaesis*<sup>248</sup>. Seulement deux *Tannonii* sont connus à *Calama* depuis la 1<sup>re</sup> moitié du I<sup>er</sup> s.

- C. Tannionius Saturninus<sup>249</sup>. Décédé à 23 ans et enterré avec ses parents dans un mausolée familial. 1<sup>re</sup> moitié du I<sup>er</sup> s.

- C. Tannionius Victor<sup>250</sup>. Père du précédent, mort à 75 ans.

\* Les *Trausii*

Inconnue en Afrique romaine<sup>251</sup>, la *gens Trausia* est rare en Campanie<sup>252</sup>. Une seule famille à *Calama* dont le père est anonyme et ayant établi des rapports matrimoniaux avec les *Corneii*, est mentionnée par les inscriptions.

- Quintus Trausius<sup>253</sup>. Mort à 25 ans. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.

- Trausius Saturninus<sup>254</sup>. Décédé à 26 ans. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.

- Trausia Honorata<sup>255</sup>. Morte à vingt ans. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.

En raison de l'absence de ce gentilice dans les autres villes de l'Afrique romaine, il nous semble que les *Trausii* de *Calama* étaient tous allogènes et y seraient installés suite à une migration.

\* Les *Valerii*

Le gentilice *Valerius* est très bien connu en Cisalpine et en Narbonnaise, comme dans toutes les autres provinces<sup>256</sup>. La *gens Valeria* a fait son apparition à *Calama* dès la 1<sup>re</sup> moitié du I<sup>er</sup> s. Ses membres avaient des rapports matrimoniaux avec les *Basilii*, les *Gellii* et les *Iulii*.

- Valeria Anna Restituta<sup>257</sup>. Épouse de Q. Bassilius Saturninus, décédée à 71 ans. Cette femme portait deux gentilices. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.

<sup>244</sup> *PIR<sup>2</sup>*, S 234.

<sup>245</sup> Jacques (1983), 201-202, n° 100.

<sup>246</sup> Lepelley (1981), 97.

<sup>247</sup> Jacques (1983), 202. Et Sartori (1989), 5-20.

<sup>248</sup> *Indices du CIL VIII*, 65.

<sup>249</sup> *ILAAlg*, I, 410. La figure dans Delamare (1850), pl. 184, fig. 5.

<sup>250</sup> *ILAAlg*, I, 410.

<sup>251</sup> On ne compte que cinq personnes portant ce gentilice. *Indices du CIL VIII*, 66.

<sup>252</sup> Lassière (1977), 191.

<sup>253</sup> *ILAAlg*, I, 411.

<sup>254</sup> *ILAAlg*, I, 411.

<sup>255</sup> *ILAAlg*, I, 411.

<sup>256</sup> Demougeot (1972), 88. Lire aussi Ibba (2006), 486-487.

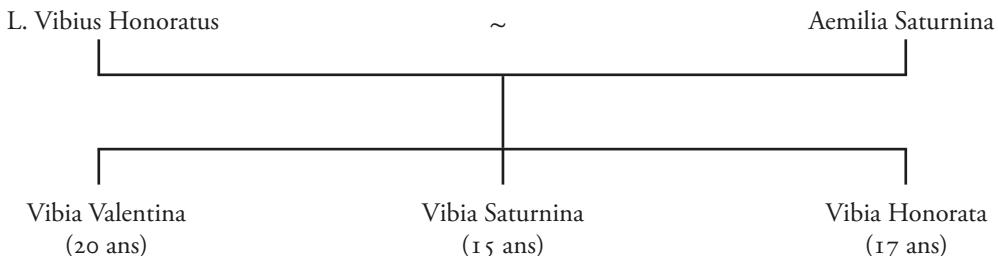
<sup>257</sup> *ILAAlg*, I, 343.

- Valeria Faustina<sup>258</sup>. Épouse de Iulius Baricio, morte à cinquante ans. 1<sup>re</sup> moitié du I<sup>er</sup> s.
- Valeria Ingenua<sup>259</sup>. Épouse de Gellius Maximus. Époque Sévérienne.
- Valeria Restituta<sup>260</sup>. Épouse de Iulius Saturninus, décédée avant lui. 1<sup>re</sup> moitié du I<sup>er</sup> s.

\* Les *Vibii*

D'origine étrusque<sup>261</sup>, *Vibius* est très bien connu en Afrique romaine, et il est attesté à Carthage depuis l'époque augustéenne<sup>262</sup>. À *Calama*, les premiers *Vibii* sont mentionnés par des inscriptions datant de la 1<sup>re</sup> moitié du I<sup>er</sup> s. Deux membres de la *Vibia* avaient des relations matrimoniales, l'un avec une femme de la *Postumia* et l'autre avec une *Aemilia*.

- C. Vibius Clemens<sup>263</sup>. Décédé à vingt ans. II<sup>e</sup> s.
- C. Vibius Fundanus<sup>264</sup>. Connu par un ex-voto à une divinité inconnue. II<sup>e</sup> s.
- L. Vibius Honoratus fils de [.]<sup>265</sup>. Enterré avec sa femme Aemilia Saturnina dans une sépulture préparée de leur vivant. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.
- C. Vibius Porcellus<sup>266</sup>. Enterré avec sa femme Postumia Adventa dans une tombe préparée de leur vivant. 1<sup>re</sup> moitié du I<sup>er</sup> s.
- L. Vibius Saturninus<sup>267</sup>. Connu par une dédicace à Hercule, ce *quattuorvir* serait d'origine africaine, vraisemblablement de la Cirtéenne.
- Vibia Constans fil.<sup>268</sup>. Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.
- Vibia Honorata, [L.] fil.<sup>269</sup> Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.
- Vibia Saturnina, [L.] fil.<sup>270</sup> Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.
- Vibia Spica<sup>271</sup>. Épouse de C. Vibius Fundanus.
- Vibia Valentina, [L.] fil.<sup>272</sup> Fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> s.



À cette liste, on ajoutera des gentilices attestés une seule fois. En voici le tableau :

<sup>258</sup> *ILAAlg*, I, 369.

<sup>259</sup> *ILAAlg*, I, 361.

<sup>260</sup> *ILAAlg*, I, 376.

<sup>261</sup> Carnoy (1956), 406.

<sup>262</sup> Lassèvre (1977), 463.

<sup>263</sup> *ILAAlg*, I, 413.

<sup>264</sup> *ILAAlg*, I, 216.

<sup>265</sup> *ILAAlg*, I, 414.

<sup>266</sup> *ILAAlg*, I, 415.

<sup>267</sup> *ILAAlg*, I, 181. La figure dans Delamare (1850), pl. 185, fig. 2.

<sup>268</sup> *ILAAlg*, I, 331.

<sup>269</sup> *ILAAlg*, I, 331.

<sup>270</sup> *ILAAlg*, I, 414.

<sup>271</sup> *ILAAlg*, I, 216.

<sup>272</sup> *ILAAlg*, I, 331.

Onomastique et société à Calama à l'époque romaine

N°	Gentilice	Porteur /-se	Date	Remarques	ILA <sub>Alg.</sub> I
1	Accius	Accia Rogata	Fin du II <sup>e</sup> - début du III <sup>e</sup> s.	Épouse de Q. Nicius Fundanus.	393
2	Aponius	C. Aponius Dexter	1 <sup>re</sup> moitié du I <sup>er</sup> s.	Mort à 6 ans.	336
3	Arminius	Arminia Fadilla	Entre 286 et 293.	Femme évergète.	250
4	Attius	Attia Restuta	Fin du II <sup>e</sup> - début du III <sup>e</sup> s.	Épouse de L. Aemilius Datus.	333
5	Caelius	Caelius Urbanus	II <sup>e</sup> s.	Ex-voto.	204
6	Caninius	Caninia Ianuaria	Fin du II <sup>e</sup> - début du III <sup>e</sup> s.	Décédée à trente ans.	346
7	Cominius <sup>273</sup>	Cominia Maia	Fin du II <sup>e</sup> - début du III <sup>e</sup> s.	Enterrée avec Nicia Maxima et Memmius Quietus.	386
8	Dextrius	M. Dextrius Rufus	Fin du II <sup>e</sup> - début du III <sup>e</sup> s.	Époux de Iulia Clementilla et enterré avec elle.	348
9	Eusebius	Eusebius Restutus	Fin du II <sup>e</sup> - début du III <sup>e</sup> s.	Époux d'Aurelia Donata et enterré avec elle.	352
10	Fabricius	Gaius Fabricius	II <sup>e</sup> s.	Ex-voto.	206
11	Fadius	L. Fadius [---]	Incertaine.	Épitaphe.	354
12	Falconius	Falconia Fundana	1 <sup>re</sup> moitié du I <sup>er</sup> s.	Épitaphe double.	355
13	Faonius	Faonius Liberalis	Fin du II <sup>e</sup> - début du III <sup>e</sup> s.	Époux de Iulia Ianuaria et enterré avec elle.	356
14	Fortunius	M. Fortunius Quintasius	Fin du II <sup>e</sup> - début du III <sup>e</sup> s.	Décédé à 60 ans et enterré dans une sépulture double.	359
15	Fulvius	Fulvius [---]nus	II <sup>e</sup> s.	Ex-voto.	219
16	Furius	Q. Furius Bassianus	Fin du II <sup>e</sup> - début du III <sup>e</sup> s.	<i>Beneficiarius praefecti</i> ?	360
17	Gellius	M. Gellius Maximus	Sous les Sévères.	Peut-être époux de Valeria Ingenua.	361
18	Haterius	L. Haterius Justus	Fin du II <sup>e</sup> - début du III <sup>e</sup> s.	Époux de Claudia Victoria et enterré avec elle.	362
19	Herennius	Herennia Hermiona	Sous les Sévères.	Enterrée avec Valeria Ingenua et M. Gellius Maximus.	361

<sup>273</sup> *Cominius*, bien connu, dérive de l'étrusque *Cumni*. Voir Raepsaet-Charlier (2002), 21.

N°	Gentilice	Porteur /-se	Date	Remarques	ILA <sub>Alg.</sub> I
20	Iunius	M. Iunius Rufinus Sab[---]	II <sup>e</sup> s. ?	Fragment d'un entablement qui provient d'une fontaine.	299
21	Laelius	M. Laelius Agripinus	1 <sup>re</sup> moitié du I <sup>er</sup> s.	Décédé à 14 ans.	381
22	Licutius	Licutia Saturnina	Fin du II <sup>e</sup> - début du III <sup>e</sup> s.	Épouse de L. Pullaenius Rogatus et enterrée avec lui.	398
23	Lurius	Luria [---]	II <sup>e</sup> s.	Ex-voto à Saturne.	231
24	Minucius	Minucia Saturnina	Fin du II <sup>e</sup> - début du III <sup>e</sup> s.	Décédée à 45 ans.	387
25	Octavius	Octavia Fundana	II <sup>e</sup> s.	Ex-voto.	210
26	Passenius	Passenia Celsina	Fin du II <sup>e</sup> - début du III <sup>e</sup> s.	Épouse de M. Claudius Clemens et enterrée avec lui.	347
27	Petilius	Petilia [---]	II <sup>e</sup> s.	Ex-voto.	225
28	Pomponius	C. Pomponius Capito	II <sup>e</sup> s.	Ex-voto.	211
29	Pontius	Pontius Birzil	II <sup>e</sup> s.	Ex-voto.	212
30	Postumius	Postumia Adventa	1 <sup>re</sup> moitié du I <sup>er</sup> s.	Épouse de C. Vibius Porcellus et enterrée avec lui.	415
31	Pullaenius	L. Pullaenius Rogatus	Fin du II <sup>e</sup> - début du III <sup>e</sup> s.	Époux de Licutia Saturnina et enterré avec elle.	398
32	Safidius <sup>274</sup>	M. Safidius Felicianus	Fin du II <sup>e</sup> - début du III <sup>e</sup> s.	Peut-être époux de Magnia Honorata et enterré avec elle.	402
33	Scantius	Scantius Fundanus	II <sup>e</sup> s.	Ex-voto.	214
34	Silicius	Silicia Rustica	Incertaine.	Morte à 60 ans.	404
35	Silius	C. Silius Nundinarius <sup>275</sup>	II <sup>e</sup> s.	Ex-voto à Saturne.	189
36	Stertinius <sup>276</sup>	M. Stertinius Rogatus	1 <sup>re</sup> moitié du I <sup>er</sup> s.	Tribule de l'Arnensis, décédé à 75 ans.	407
37	Sthabilius	M. Sthabilius Fortunatus	II <sup>e</sup> s.	Épitaphe, l'âge n'est pas indiqué.	408

<sup>274</sup> À propos des *Safidii*, voir Cristofori (1998), 1389-1399.

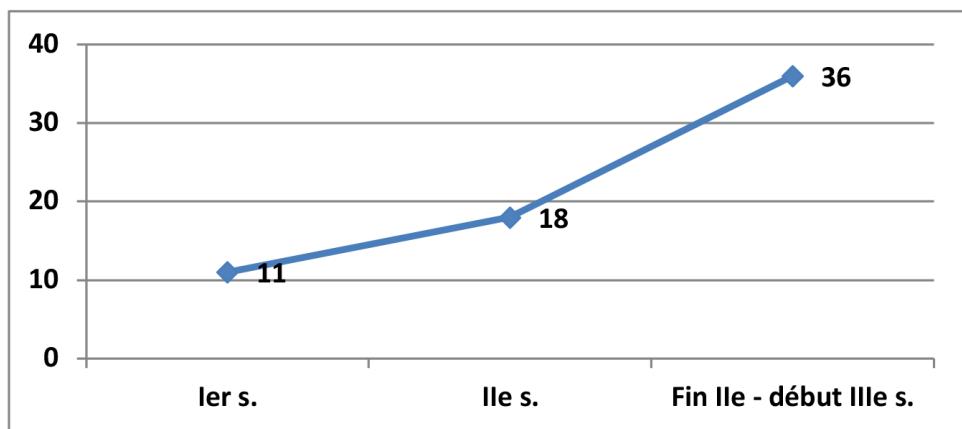
<sup>275</sup> Ce personnage serait vraisemblablement un forain descendant d'un colon sittien originaire de *Picenum*.

<sup>276</sup> Le gentilice *Stertinius* témoigne de l'émigration romaine vers les autres provinces depuis le I<sup>er</sup> s. Salomies (2007), 69.

N°	Gentilice	Porteur /-se	Date	Remarques	ILA <sub>Alg.</sub> I
38	Tonneius	Tonneia Fortunata	II <sup>e</sup> s.	Épouse d'Ovinius Honoratus. Base de statue.	307
39	Vecius	L. Vecius Tiburtinus	II <sup>e</sup> s.	Ex-voto.	215
40	Volusius	Volusius [---]	II <sup>e</sup> s.	Ex-voto.	228

Les familles les plus copieuses étaient les *Nicii* (14 membres), les *Vibii* (10 membres), les *Basilii* et les *Marii* (7 membres chacune), les *Annii* et les *Nicanii* (6 membres chacune). 42 familles ne sont connues que par un seul personnage.

On remarque que le nombre des familles installées à *Calama*, a connu une évolution remarquable. Il a passé de 11 à la 1<sup>re</sup> moitié du I<sup>er</sup> s., à 18 au II<sup>e</sup>, pour atteindre 36 familles entre la fin du II<sup>e</sup> et le début du III<sup>e</sup> s. (Graphique 4).



Graphique 4. Évolution du nombre des familles *Calamensiennes*.

Ce phénomène peut être justifié, entre autres raisons, par l'épanouissement de la vie urbaine et l'agrandissement de la ville, grâce à l'activité évergétique qui s'est maintenue sans *hiatus*, depuis l'époque flavienne jusqu'au IV<sup>e</sup> s.<sup>277</sup> De cette façon, *Calama* devenait un lieu d'attraction pour plusieurs familles, puisque la grande majorité de celles-ci étaient allogènes à la ville.

À la différence des familles porteuses de gentilices impériaux, ces *gentes* tissaient un réseau d'alliances matrimoniales très vaste. À la tête se trouvaient les *Annii*, suivis des *Aemiliii* et enfin les *Ovinii*.

De ces listes onomastiques on pourrait formuler les remarques suivantes :

1- On distingue deux types de familles :

- Autochtones, attestées depuis la 1<sup>re</sup> moitié du I<sup>er</sup> s. : parmi celles-ci se trouvent les *Arrii*, les *Auficii*, les *Helvii*, les *Marii*, les *Modii*, les *Nicanii* et les *Nicii* ;

<sup>277</sup> Voir Gsell (1901a), 196, 230 et 258 ; et Gsell (1901b), 154 et 201.

- Allogènes, ayant fait leur apparence à *Calama* au lendemain de la fondation du municipé et l'élargissement du territoire de la ville.

2- Le nombre des familles ayant fourni des fonctionnaires, des flamines, des prêtres ... aussi bien à *Calama* que dans le reste de l'Empire, s'est élevé de trois à neuf. On distingue six flamines perpétuels<sup>278</sup>, un préfet de la cohorte *VI<sup>a</sup> Brittonum*<sup>279</sup>, trois *patroni*<sup>280</sup>.

3- Les familles les plus copieuses de *Calama*, à savoir, les *Basilii*, les *Nicanii* et les *Nicii* n'ont compté que quelques notables. Si parmi les *Basilii* on trouvait deux flamines et un *sacerdotalis provinciae Africae*, les *Nicii* ne comptaient qu'un prêtre, les *Nicanii* n'offraient à *Calama* qu'un édile.

4- Les militaires *Calamenses*, soldats ou officiers, étaient trop peu nombreux. On ne connaissait que :

\* P. *Basilius Rufinus*, *miles cohortis II Sardorum, (centuria) Domitii.* (*ILAAlg. I*, 474 = CIL VIII, 5364)<sup>281</sup>.

\* *Iulius Flaminalis*, *centurio legionis II Augustae.* (*ILAAlg. I*, 322 = CIL VIII, 5411).

Cette rareté peut être justifiée par l'éloignement de *Calama*, aussi bien des camps militaires (à l'instar d'*Ammaedara*, *Lambaesis* et *Theveste*) que des axes routiers les plus importants.

c- Les gentilices abrégés

Neuf personnes, dont trois femmes, étaient désignées par des gentilices réduits à l'initiale et qui ne peuvent être restitués avec assurance. Cette pratique est déjà connue, à titre d'exemples, à *Thugga*, où l'on a dénombré une trentaine de personnes<sup>282</sup> ; et à *Uchi Maius*, où l'on a inventorié trois épitaphes païennes où les *nomina* étaient réduits aux premières initiales<sup>283</sup>. Dans les deux cas, les éditeurs n'ont pas avancé d'explications. En voici la liste des *Calamenses* :

- L(--) *Victor*<sup>284</sup>. Le gentilice abrégé en *L* est très fréquent en Afrique romaine ; on en a compté 46 occurrences dans les *indices* du CIL VIII<sup>285</sup>, auxquelles s'ajoutent 11 autres qui proviennent de l'Algérie<sup>286</sup>. Si les possibilités de développement sont multiples, nous préférerons deux *gentilicia* déjà connus à *Calama*, à savoir *Laelius*<sup>287</sup> et *Lurius*<sup>288</sup>.

- M. N(--) A(--)<sup>289</sup>. S'agit-il d'un *Nicanius* ou plutôt d'un *Nicius* ? Si les deux gentilices sont bien attestés à *Calama*, aucune des deux propositions ne peut être maintenue avec certitude<sup>290</sup>.

- M. T(--) *Esopus*, M. T(--) *R*(--) et T(--) *R*(--)<sup>291</sup> : ces trois personnes appartiennent à la même famille portaient un gentilice abrégé en *T*. Seuls les *nomina* *Tannonus* et *Trausius*

<sup>278</sup> Bassignano (1974), 302-303, n°s 2, 3, 4, 8, 9 et 11.

<sup>279</sup> Jarret (1972), 176-177, n°54.

<sup>280</sup> Warmington (1954), 40 (n°s 25 et 32) et 41 (n°58).

<sup>281</sup> Sur ce personnage, lire Ruiu (2004), 1427-1428, n. 41.

<sup>282</sup> Aounallah, Ben Abdallah (2002), 78. Les éditeurs de *Mourir à Dougga* datent les épitaphes comprenant des gentilices abrégés entre 51-300.

<sup>283</sup> Ibba (2006), 334, n° 172, 345, n° 188 et 417, n°243.

<sup>284</sup> *ILAAlg. I*, 190.

<sup>285</sup> Page 42.

<sup>286</sup> *Indices* des *ILAAlg. I*, 409.

<sup>287</sup> *ILAAlg. I*, 381.

<sup>288</sup> *ILAAlg. I*, 231.

<sup>289</sup> *ILAAlg. I*, 391.

<sup>290</sup> Sept autres personnes recensées dans les *indices* du CIL VIII, 50 portaient le gentilice *N*(--).

<sup>291</sup> *ILAAlg. I*, 409.

sont attestés à *Calama*. En plus des 18 personnes qui portaient toutes le gentilice T(---)<sup>292</sup>, nous citons un certain C. T(---) F(---) à *Theveste*<sup>293</sup> et un Q. T(---) *Politicus*, à Ksar el Boum, non loin de Youks<sup>294</sup>.

- Q. Tu(---) Baric<sup>295</sup>. Les *indices* du CIL VIII et des *ILAAlg. I* comportent sept gentilices commençant par les initiales Tu(---). On mentionne : *Tucius* (ou *Tuccius*), *Tullius* (ou *Tullius*), *Turelius* (ou *Turellius*), *Turius* (ou *Turrius*), *Turanus*, *Tuscilius* et *Tutius*. Il nous semble que le *nomen gentilicium* abrégé en *Tu(---)* serait vraisemblablement *Turellius*, déjà attesté à *Calama* en la personne de M. *Turellius Maximus*<sup>296</sup>.

- Auf(---) *Fundana*<sup>297</sup>. Le gentilice *Auf(---)* ou *Aufi(---)* est trop peu connu dans les *indices* des recueils épigraphiques Africains<sup>298</sup>. Les éditeurs du CIL VIII et ceux des *ILAAlg. I* hésitaient entre *Auficius* et *Aufidius*. À *Calama*, *Auficius* porté par trois personnes d'une même famille, serait le plus envisageable.

- B(---) *Faustina*<sup>299</sup>. En plus de cette femme nous avons recensé un certain B(---) *Privatus* enterré par sa fille B(---) *Ianuaria*, à *Thagaste*<sup>300</sup>. Dans les trois cas, les éditeurs des *ILAAlg. I* envisageaient le gentilice *Baebius*. Cependant, il nous paraît que *Basilius*, bien attesté à *Calama*, serait le plus probable.

- P(---) *Casta*<sup>301</sup>. Le gentilice réduit à l'initiale *P* est l'un des plus attestés dans les *indices* des recueils épigraphiques africains. On en compte 50 personnes dont six femmes dans le CIL VIII<sup>302</sup> et sept autres qui proviennent de l'Algérie<sup>303</sup>. Bien que les *nomina gentilicia* commençant par la lettre *P* soient très nombreux, nous envisageons seulement cinq possibilités, à savoir *Petilius*, *Pomponius*, *Pontius*, *Postumius* et *Pullaenius* déjà connus à *Calama*.

Si nous écartons l'hypothèse trop peu probable d'un oubli de la part de lapicide de ne pas graver le gentilice en entier, il nous paraît que cette pratique d'abréger les noms dans les inscriptions Calamensiennes, et en Afrique romaine en général, est due aussi bien à la célébrité du personnage dans son entourage familial et social, qu'à la fréquence du gentilice lui-même.

Hilding Thylander a proposé de dater assez bas ces gentilices abrégés d'une période où le *cognomen* sert réellement à distinguer l'individu<sup>304</sup>, néanmoins nous remarquons que dans plusieurs cas le surnom, lui aussi, a été gravé en abrégé. Pour sa part, Yann Le Bohec qui a étudié les épitaphes des militaires qui comportaient des *nomina* abrégés, a proposé de les situer entre la fin du II<sup>e</sup> s. et le début du siècle suivant où ils devenaient plus fréquents<sup>305</sup>.

<sup>292</sup> *Indices* du CIL VIII, 65.

<sup>293</sup> *ILAAlg. I*, 3417.

<sup>294</sup> *ILAAlg. I*, 2977.

<sup>295</sup> *ILAAlg. I*, 227.

<sup>296</sup> *ILAAlg. I*, 412.

<sup>297</sup> *ILAAlg. I*, 201.

<sup>298</sup> On en a recensé : CIL VIII, 20374. *Auf(---) Extricatus. (Sififis)* ; CIL VIII, 22644, 42 a-m. *Auf(---) Fron(---). (Carthago)* ; CIL VIII, 18368. *Aufi(---) Gallicus. (Lambaeis)*.

<sup>299</sup> *ILAAlg. I*, 341.

<sup>300</sup> *ILAAlg. I*, 898. Les *indices* du CIL VIII, 6 donnent six personnes dont le gentilice débute par *B*.

<sup>301</sup> *ILAAlg. I*, 224.

<sup>302</sup> Page 53.

<sup>303</sup> *Indices* des *ILAAlg. I*, 412.

<sup>304</sup> Thylander (1952), 97-99.

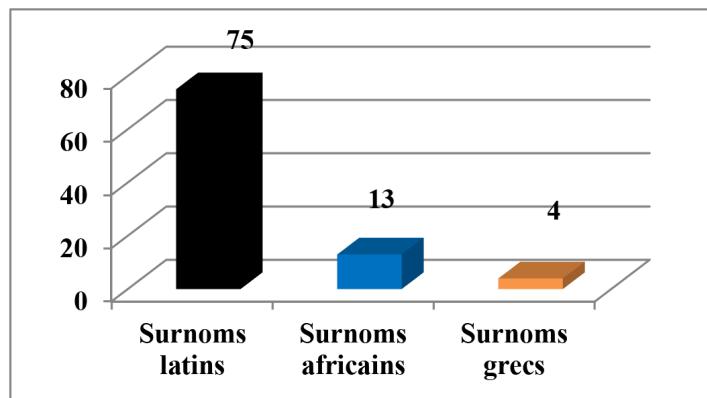
<sup>305</sup> Le Bohec (1989a), 54.

## 2- Étude des *cognomina* et des noms uniques

Pour approfondir cet examen onomastique, il convient de se pencher maintenant sur l'ensemble des *cognomina* et des noms uniques portés par les individus connus à *Calama*.

### a- Les *cognomina*

L'étude des *cognomina* attestés à *Calama* a révélé qu'ils peuvent être classés en trois catégories : les surnoms d'origine latine, ceux d'origine préromaine (libyque et punique), et ceux que l'on puise d'un fonds grec. (Graphique 5).



Graphique 5. Répartition des surnoms des *Calamenses*.

#### \* Les *cognomina* latins

Le répertoire des surnoms latins portés par les *cives Romani Calamenses* nous offre un tableau similaire aux autres villes africaines. Au nombre de 75, ces surnoms témoignent de la profonde romanisation des *Calamenses*. Les plus populaires sont : *Saturninus/-a* (16 cas), *Restitutus/-a* (10 cas), *Honoratus/-a* (9 cas), *Fortunatus/-a* et *Fundanus/-a* (8 cas pour chacun).

Cependant, nous remarquons, d'une part, que les deux *cognomina* *Felix* et *Ianuarius* trop populaires ailleurs, n'étaient portés que par quatre personnes chacun, ce qui ne représente que 5 % des citoyens romains porteurs des *cognomina* latins.

D'un autre côté, cinq surnoms ne sont attestés qu'à *Calama*, à savoir *Cirrenianus*<sup>306</sup>, *Crotta*<sup>307</sup>, *Fadilla*<sup>308</sup>, *Flaccianus*<sup>309</sup> et *Sufurarius*<sup>310</sup>. Ces cinq *cognomina* étaient portés par des familles ayant essentiellement des origines autochtones (les *Arminii*, les *Basilii*, les *Modii* et les *Nicii*).

Ajoutons à ceci, le *cognomen* *Rusticus/-a* et son dérivé *Rusticianus* n'étaient portés que par des personnes qui appartenaient à la *gens Iulia*.

#### \* Les *cognomina* africains

Les surnoms d'origine africaine à *Calama* sont pour la plupart libyques ou puniques et rappellent, aussi bien l'origine ethnique des personnes, que le passé préromain de la ville.

<sup>306</sup> *ILAAlg*, I, 253 et 272.

<sup>307</sup> *ILAAlg*, I, 389.

<sup>308</sup> *ILAAlg*, I, 250. Le *cognomen* *Fadilla* était celui d'Arria, grand-mère d'Antonin le Pieux. Voir Raepsaet-Charlier (2000), 596. Et Chausson (2000), 362-363.

<sup>309</sup> *ILAAlg*, I, 254 et 256. Dérivé de *Flaccus*, ce surnom est déjà connu sous la République et, avec ses nombreux dérivés (*Flacellus/-a* ; *Flaccianus/-a* ; *Flaccinillus/-a* ; *Flaccinus/-a*), il est attesté chez les membres de la classe sénatoriale. Voir Raepsaet-Charlier (1987), *passim*.

<sup>310</sup> *ILAAlg*, I, 394.

On trouve notamment : Baric avec les deux variantes Baricio et Borocia<sup>311</sup>, Birzil<sup>312</sup>, Gaetulicus<sup>313</sup>, Gudullus<sup>314</sup>, Iba<sup>315</sup>, Mustius<sup>316</sup>, Numidius<sup>317</sup> et Zoboc<sup>318</sup>. Deux personnes de cette liste (Gudullus et Mustius) étaient membres de la même famille, celle des *Arrii*, dont l'épitaphe date entre la fin du II<sup>e</sup> et le début du III<sup>e</sup> s.

À ces surnoms, on ajoute trois autres qui se terminent par les désinences -osus et -osa : Bonosa<sup>319</sup>, Primosus et Urbanosa<sup>320</sup>.

Ces *cognomina* étaient principalement portés par des personnes autochtones ayant reçu le droit de cité avant la promotion de *Calama* au rang de municipé ou peu après, et qui gardaient leurs anciens noms uniques en guise de surnoms. La plupart de ces individus appartenait à la famille *Iulia* (Iulius Baricio, Iulia Bonosa, Iulia Borocia et Iulia Urbanosa).

\* Les *cognomina* grecs

Trop peu nombreux sont les *cognomina* grecs<sup>321</sup>, trois sur un total de quatre remontent à la 1<sup>re</sup> moitié du I<sup>er</sup> s., preuve de l'ancienneté de la présence grecque à *Calama*. Il est digne de mentionner qu'aucune personne porteuse d'un surnom d'origine ou de consonance grecque n'était d'origine servile comme le remarquait Henri Desaye à propos de l'onomastique des Voconces septentrionaux<sup>322</sup>.

b- Les noms uniques

Le matériel épigraphique de *Calama* a livré trente personnes, dont douze femmes, désignées par un seul nom. Nous classons ces noms uniques, selon leur origine, en quatre catégories : sémitiques, grecs, africains et latins. (Graphique 6).

\* Les noms sémitiques

Une inscription portant un ex-voto à Saturne livre le nom d'une femme, Amotallat<sup>323</sup>. Connue aussi sous la forme Amatallat, ce nom sémitique et sans doute phénicien, qui signifie

<sup>311</sup> Baric, qui signifie *BRK* « bénir » en punique, est fréquent en Afrique du Nord. Mallon (1971), 120-125 ; Vattioni (1979), 167 ; et Jongeling (1994), 19-21.

<sup>312</sup> Le nom africain Birzil est attesté en Afrique du Nord et notamment à Hr Es Skhira (AE 1999, 1766), *Limisa* (AE 2004, 1748) et à *Mactaris* (CIL VIII, 11870). Jongeling (1994), 25-26. La désinence *-il* permet de rattacher ce nom au fonds libyque. Voir Frézouls (1990), 163.

<sup>313</sup> La présence du *cognomen* Gaetus et du nom unique Gaetulus à *Calama* s'explique par l'existence de cette ville dans le territoire de mouvance des tribus Gétules. Voir Gascou (1970), carte 729. En dernier lieu, Solin (2012), 332.

<sup>314</sup> Dérivant de la racine punique *GDL*, qui signifie « être grand », ce nom est attesté surtout dans la Numidie proconsulaire et en Cirtéenne. Jongeling (1994), xxiv et 53.

<sup>315</sup> Bien que Stéphane Gsell propose de corriger ce *cognomen* en Zaba, en raison de l'absence de Iba dans le répertoire épigraphique africain, H. Solin (2012), 333 mentionne une certaine Rubbia C. I. Ibbu (CIL VI, 25497. Rome) et confirme l'origine africaine du surnom Iba.

<sup>316</sup> Rattaché à la racine *Must*, ce surnom indigène -avec d'autres, tels que Mustulus et Mustus- est bien connu en Afrique du Nord. Jongeling (1994), 101-102.

<sup>317</sup> Tout comme Numidus ou Numida, le surnom Numidius rappelle le passé préromain de *Calama*.

<sup>318</sup> On le trouve aussi sous la forme Zabog, ce nom est forgé sur la racine punique *ZBG*. Jongeling (1994), 152 et 156. Au contraire, Gabriel Camps (2002-2003), 256 rattache ce nom au fonds libyque.

<sup>319</sup> Forgé sur l'adjectif *Bonus* avec la désinence *-osus/-osa*, Bonosus est relativement bien connu en Afrique du Nord. Lire à ce propos Ibba (2006), 510-511.

<sup>320</sup> Le Bohec (2005), 228-229.

<sup>321</sup> *ILAlg.* I, 409 (Aesopus), 361 (Hermiona), 367 (Heros), 406 (Menophila) et 321 (Numficus).

<sup>322</sup> Desaye (2000), 71.

<sup>323</sup> *ILAlg.* I, 192.

« la servante d'Allat », se rencontre déjà dans le *CIS*<sup>324</sup>. Amatallat est à mettre, vraisemblablement, en relation avec le toponyme et l'origine de *Calama*. Cette femme faisait partie des premiers arrivants à *Calama* et dont les origines remontaient à l'installation phénicienne<sup>325</sup>.

\* Les noms grecs

Les noms uniques d'origine grecque sont au nombre de deux. On en connaît :

- Eupropes<sup>326</sup>. Connu par une épitaphe qui remonte à la fin du II<sup>e</sup> s., ce nom d'origine grecque est bien attesté en Hispanie<sup>327</sup>.

- Mithridas. Une pierre tombale sans *DMS*, remontant à la 1<sup>re</sup> moitié du I<sup>er</sup> s., mentionne un certain Mithridas fils de Mithridas, décédé à huit ans. Il s'agit de l'unique attestation épigraphique de ce nom grec en Afrique du Nord<sup>328</sup>.

Ces deux noms témoignent probablement de l'ancienneté de l'installation grecque en Afrique du Nord et plus spécialement à *Calama* ; mais ils peuvent être simplement le fruit d'une mode onomastique ou le résultat d'une acculturation.

\* Les noms africains

Le répertoire africain, qu'il soit libyque ou punique, est représenté à *Calama* par six noms uniques. En voici la liste, par ordre alphabétique :

- Asmun<sup>329</sup>. Nom d'origine punique très peu attesté dans l'épigraphie latine ; il correspond à la transcription latine du nom punique 'ŠMN, Ešmun<sup>330</sup>.

- Auchusor<sup>331</sup>. Connu sous la forme du génitif Auchusoris, ce nom punique, attesté à Carthage<sup>332</sup> et à Constantine<sup>333</sup>, serait, selon Stéphane Gsell, une altération du nom Abdchusor, qui signifie « serviteur de Chousôr »<sup>334</sup>.

- Baricbal<sup>335</sup>. Gravé sur un ex-voto à une divinité anonyme, peut-être Saturne, ce nom est la transcription latine du punique *BRKB'L*, « bénédiction de Baal » ; on le trouve fréquemment sous la forme Barigbal<sup>336</sup>.

- Birictbal<sup>337</sup>. Pris par Claude Briand-Ponsart<sup>338</sup> pour un nom unique masculin (Birictbal Secundus), ce *nomen unicum* est en fait la forme féminine de Biricbal, comme en atteste la lettre *T* du féminin<sup>339</sup>.

<sup>324</sup> *CIS* II, 4367 et 4609. Cité par Gawlikowski (1970), 319, n. 2. Voir aussi As'ad, Delplace (2002), 397.

<sup>325</sup> Fantar (1997), 226.

<sup>326</sup> *ILAAlg.* I, 351.

<sup>327</sup> Solin (1982), 908.

<sup>328</sup> Solin (2003), 230.

<sup>329</sup> *ILAAlg.* I, 233.

<sup>330</sup> Halff (1963), 90 ; et Jongeling (1994), 12.

<sup>331</sup> *ILAAlg.* I, 233.

<sup>332</sup> *CIS* I, 5636.

<sup>333</sup> Fantar (1998), 290. Le dieu Chousôr était identifié, en Afrique du Nord, au dieu marin Triton.

<sup>334</sup> Gsell (1920), 344 ; et Jongeling (1994), 13.

<sup>335</sup> *ILAAlg.* I, 207.

<sup>336</sup> Jongeling (1994), 21.

<sup>337</sup> *ILAAlg.* I, 337.

<sup>338</sup> Briand-Ponsart (2017), 12. Il nous semble que Mme Claude Briand-Ponsart a ignoré la 6<sup>e</sup> ligne laissée vide et qui devrait recevoir l'expression « *uixit annis* » et le nombre des années vécues par Birictbal. Cette épitaphe collective contenait les noms de cinq personnes : Arrius Mustius (45 ans), Arrius Gudullus (22 ans), Birictbal (elle serait vraisemblablement la mère de la famille et l'épouse du premier défunt et dont le nom a été gravé à l'occasion du décès de son époux Secundus), Secundus (70 ans) et Pusinna (45 ans). De ce fait, Birictbal serait probablement la dernière défunte de cette famille.

<sup>339</sup> Vattioni (1994), 123 ; et Jongeling (1994), 25.

- Gaia<sup>340</sup>. Corrigé par Stéphane Gsell en Catta, ce nom d'origine libyque<sup>341</sup> est connu à *Gemellae* (Sidi Aïch, dans le sud-ouest tunisien)<sup>342</sup>.

- Muthumbal<sup>343</sup>. Signifiant « don de Baal », ce nom d'origine punique est largement répandu dans l'épigraphie latine d'Afrique<sup>344</sup>.

- Saphir<sup>345</sup>. Le nom punique ŠPR, qui signifie « beau », est fréquent en Afrique du Nord. On connaît les formes : Sapiria, Sapphir, Sappir et Safari<sup>346</sup>.

Cet inventaire des noms africains renforce la place importante d'une population préromaine, numide en l'occurrence, profondément punicisée, qui constitue assurément le fonds du peuplement de *Calama*.

\* Les noms latins

Les noms uniques d'origine latine connus à *Calama* sont du type qui revient le plus souvent en Afrique romaine. En voici le tableau :

Nom unique	Homme	Femme	Date	<i>ILA</i> g. I
Calenus	x		Fin II <sup>e</sup> - début III <sup>e</sup> s.	385
Clemens	x		II <sup>e</sup> s.	233
Donatus	x		II <sup>e</sup> s.	186
Felix	x		II <sup>e</sup> s.	207
Felix	x		Fin II <sup>e</sup> - début III <sup>e</sup> s.	357
Honoratus		x	Fin II <sup>e</sup> - début III <sup>e</sup> s.	370
Ianuarius	x		Incertaine	368
Lucifer	x		II <sup>e</sup> s. ?	222
Matrona		x	II <sup>e</sup> s.	209
Maximus	x		II <sup>e</sup> s.	188
Potestas		x	Fin II <sup>e</sup> - début III <sup>e</sup> s.	397
Primus		x	1 <sup>re</sup> moitié du I <sup>er</sup> s.	367
Pudens	x		II <sup>e</sup> s.	233
Pusinna		x	Fin II <sup>e</sup> - début III <sup>e</sup> s.	337
Rufus	x		II <sup>e</sup> s.	188
Saturninus	x		II <sup>e</sup> s.	290
Saturus	x		II <sup>e</sup> s.	197
Silvanus		x	II <sup>e</sup> s.	197
Tertius		x	Fin II <sup>e</sup> - début III <sup>e</sup> s.	385
Urbanus	x	x	II <sup>e</sup> s.	217/233
Venustus		x	1 <sup>re</sup> moitié du I <sup>er</sup> s.	323

<sup>340</sup> *ILA*g. I, 350.

<sup>341</sup> Camps (2002-2003), 212 et 228.

<sup>342</sup> AE 2014, 1496.

<sup>343</sup> *ILA*g. I, 233.

<sup>344</sup> Halff (1965), 88 et 124 ; Vattioni (1979), 181, n°170 ; et Jongeling (1994), 102-103.

<sup>345</sup> *ILA*g. I, 233.

<sup>346</sup> Jongeling (1994), 127.

### 3- Les esclaves et les affranchis impériaux à *Calama*

La liste des esclaves et des affranchis à *Calama* ne comporte que cinq personnes dont une femme. Appartenant tous à la *familia Caesaris*, aucun esclave ou affranchi n'est connu au-delà de la fin du II<sup>e</sup> s. On connaît, par ordre chronologique :

- Saturina, Tiberii Claudii Caesaris, *vilica*<sup>347</sup>. Connue par une épitaphe dépourvue de l'invocation aux Dieux Mânes et décédée à l'âge de trente ans, cette esclave de l'empereur Claude<sup>348</sup> était *vilica*.

- Ianuarius, saltuarius, Neronis Caesaris Augusti servus<sup>349</sup>. À l'instar de Saturina, la tombe de Ianuarius était signalée par une épitaphe dépourvue de la formule introductory (*DMS*). Esclave de Néron<sup>350</sup>, Ianuarius était, comme l'indiquait le mot *saltuarius*, le plus ancien garde champêtre connu en Afrique proconsulaire, dont la tâche principale était la garde des limites des domaines impériaux<sup>351</sup>.

- Gaetulicus, Domitianus Caesaris servus<sup>352</sup>. Esclave de Domitien<sup>353</sup> et décédé à l'âge de 25 ans, Gaetulicus portait un nom unique renvoyant à l'un des ethniques les plus fréquents en Afrique romaine<sup>354</sup>. Cette inscription constitue l'un des rares exemples épigraphiques où le nom de l'empereur Domitien n'a pas été martelé.

- Salutaris, Augusti servus, tabellarius<sup>355</sup>. Cet esclave est connu par une dédicace à une divinité anonyme pour la sauvegarde de Marc Aurèle. Le service du *cursus publicus* était constitué de *cursores* qui portaient la poste à pied ou à cheval et dont le rayon d'exercice était trop limité, mais aussi de *tabellarii* qui effectuaient de longs trajets et se servaient de *diplomata* délivrés par les bureaux de poste<sup>356</sup>.

- Primus, Augusti libertus ou servus<sup>357</sup>. L'état de conservation de la pierre ne permet pas de restituer avec certitude ni le nom du personnage, ni son statut juridique. Primus avait reconstruit le mur d'enceinte du temple de la déesse *Caelestis*, depuis les fondations, à ses frais.

La présence d'esclaves et d'affranchis impériaux à *Calama* s'explique par l'existence de domaines impériaux à *Calama* et ses environs et que cette dernière était à l'époque romaine le centre d'une circonscription administrative<sup>358</sup>.

Du point de vue onomastique, ce personnel subalterne portait des noms à consonance romano-africaine et non point grecque comme c'était le cas, dans d'autres villes africaines, telle que Carthage.

<sup>347</sup> *ILAAlg*, I, 323. Abid (2017), 110, n°146.

<sup>348</sup> À l'origine, Claude nommé Tiberius Claudius Drusus, portait sur les inscriptions le nom Tiberius Claudius Caesar Augustus Germanicus.

<sup>349</sup> *ILAAlg*, I, 324. Abid (2017), 151, n°188.

<sup>350</sup> Sur les documents officiels, Néron ne portait pas le surnom *Augustus*, il s'appelait Tiberius Claudius Nero Drusus Germanicus Caesar.

<sup>351</sup> Carlsen (1996), 246. Et Abid (2017), 355-356.

<sup>352</sup> *ILAAlg*, I, 325. Abid (2017), 222, E 111.

<sup>353</sup> Sur la *familia Caesaris* de Domitien, voir Fabre (1994), 337-355.

<sup>354</sup> Gascou (1970), 723.

<sup>355</sup> *ILAAlg*, I, 863. Abid (2017), 89, n°123. Cette inscription fut découverte près de la route de Guelma à Aïn Beïda.

<sup>356</sup> Pflaum (1940), 189-391. Et Abid (2017), 389-395.

<sup>357</sup> AE 1957, 92. Abid (2017), 179-180, A 34. Ce texte provient de Hr Hammam [AAA, f. 18, n°208], dans la région de Guelma.

<sup>358</sup> Christol (2006), 243. Abid (2017), 456-457.

En résumé, l'examen du catalogue épigraphique dévoile la profonde originalité de l'onomastique de *Calama* qui reposait sur une mixité linguistique qui existe ailleurs certes, comme à *Thugga* et *Theveste*, par exemples, mais que l'on peut quelquefois mettre en relief comme ici car le dossier épigraphique est moins fourni et moins représentatif.

À cet égard, du fait de l'abondance relative des inscriptions, il est éventuel de distinguer un solide fond onomastique indigène, libyco-punique, propre à la Numidie, mais ouvert progressivement à la latinisation et à la romanisation. À partir du moment où l'octroi de la citoyenneté romaine est accordé, loin de voir disparaître l'usage de leurs noms, les habitants de la cité mêlent leurs noms sémitiques, libyques et puniques, parfois latinisés aux noms latins.

De même, l'histoire de *Calama* préromaine se lit aisément à partir de la dénomination de ses habitants du I<sup>er</sup> au IV<sup>e</sup> s. D'origine et de fondation numide, cette cité connaissait l'installation sur son sol de Grecs, de Puniques et de Phéniciens, qui l'imprégnait fortement de traditions et de rites avant l'arrivée des Romains.

De là provient l'absence de cohérence dans leurs pratiques onomastiques, sociales et même funéraires et finalement la réussite de leur assimilation dans la société romano-africaine.

## Bibliographie

### *Sources littéraires antiques et médiévales*

- Aethicus, *Cosmographie*. Texte traduit par L. Baudet, Paris : C. L. F. Panckoucke, Éditeur 1843.
- Al Idrissi Abu A., *Le Maghreb au XII<sup>e</sup> siècle*. Texte établi et traduit en français d'après *Nuzhat al mushtaq* par M. Hadj Sadok, Paris, 1985.
- Georges de Chypre, *Descriptio orbis Romani*. Édition et commentaire de Honigman E., (Corpus Bruxellense Historiae Byzantinae - Forma Imperii Byzantini, fasc. I), Bruxelles, 1939.
- Paul Orose, *Histoires (contre les païens)*, V. Texte établi et traduit par M.-P. Arnaud-Lindet, Paris, 1990.
- Procopé, *De Aedificiis*, VI. Édition et traduction par Dewing H. B., Downey G. dans The Loeb Classical Library, 1954, Londres Cambridge [Mass.].
- Salluste, *Guerre de Iugurtha*. Traduction, introduction et notes par Fr. Richard, Paris, 1968.

### *Ouvrages et articles*

- Abid M. (2015), *Capsa et Gemellae (Tunisie) dans les sources littéraires et épigraphiques*, Tunis : Publications de la Faculté des Lettres, des Arts et des Humanités.
- Abid M. (2017), *Esclaves et affranchis impériaux en Afrique proconsulaire sous le Haut-Empire romain. Notices prosopographiques du personnel subalterne et étude de son rôle administratif*, Tunis : Publications de la Faculté des Lettres, des Arts et des Humanités.
- Akli Ikherbane M. (2015), À propos du nom de Guelma, in *L'Africa romana*. Atti del XX convegno di studio (Alghero - Porte Conte Ricerche, 26-29 settembre 2013), Ruggeri P. [ed.], Sassari: Carocci editore, 621-628.
- Aounallah S. (2010), Pagus, civitas et Castellum. *Recherches d'épigraphie et d'histoire sur le village et la cité en Afrique romaine*, Bordeaux : Ausonius Éditions (= Scripta Antiqua 23).
- Aounallah S., Ben Abdallah Z. (1997), Les Calpurnii de Dougga, in *Dougga (Thugga). Études épigraphiques*, Khanoussi M., Maurin L. [eds.], Bordeaux : Ausonius Éditions (= Études 1), 77-96, pl. 5-8, fig. 1-10.

- Aounallah S., Ben Abdallah Z. (2002), Données sur l'onomastique et la démographie, in *Mourir à Dougga. Recueil des inscriptions funéraires*, Khanoussi M., Maurin L. [eds.], Bordeaux-Tunis : Ausonius Éditions (= Mémoires 8), 77-84.
- As'ad Kh., Delplace Chr. (2002), Inscriptions latines de Palmyre, *Revue des Études Anciennes*, 104, n°3-4, 363-400.
- Bassignano M. S. (1974), *Il flaminato nelle province romane dell'Africa*, Rome : L'Erma di Bretschneider.
- Belkahia S., Di Vita-Évrard G. (1995), Magistratures autochtones dans les cités pérégrines de l'Afrique proconsulaire, in *Monuments funéraires - Institutions autochtones en Afrique du Nord antique et médiévale*. VI<sup>e</sup> Colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord, (Pau, octobre 1993), Trouset P. [ed.], Paris : Éditions du CTHS, 255-274.
- Bertrand Fr. (1995), Les relations entre la Numidie et la Campanie : l'exemple des Seii à la fin de la République et au début de l'Empire, *Epigraphica*, LVII, 61-85.
- Briand-Ponsart Cl. (2006), Les relations de Cirta et de la Confédération cirtéenne avec le pouvoir pendant le Haut-Empire, *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, XVII, 105-122.
- Briand-Ponsart Cl. (2017), La population de Calama pendant le Haut-Empire, in *Le peuplement du Maghreb antique et médiéval*. Actes du 3<sup>e</sup> colloque international du Laboratoire de Recherche « Occupation du sol, peuplement et modes de vie dans le Maghreb antique et médiéval », (Sousse, 5-7 mai 2016), Mrabet A. [ed.], Sousse : Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 9-34.
- Budaragina O. (2014-2015), M. Cornelius Fronto - a Man of Letters and his Letters, *N.E.C. Yearbook*, 49-85.
- Cadiou Fr., Navarro-Caballero M. (2010), Les origines d'une présence italienne en Lusitanie, in *Naissance de la Lusitanie romaine (I<sup>er</sup> av. - I<sup>er</sup> ap. J.-C.)*. VIII<sup>e</sup> table ronde sur la Lusitanie romaine, Gorges J. G., Nogales Basarrate T. [eds.], Toulouse-Mérida, 253-292.
- Cadotte A. (2007), *La romanisation des dieux. L'interpretatio romana en Afrique du Nord sous le Haut-Empire*, Leiden-Boston : Brill [Religions in the Graeco-Roman World, 158].
- Camps G. (2002-2003), Liste onomastique libyque. Nouvelle édition, *Antiquités africaines*, 38-39, 211-257.
- Carlsen J. (1996), Saltuarius : A Latin Job Title, *Classica Et Mediaevalia*, XLVII, 245-254.
- Carnoy A. (1956), Étymologie des noms romains d'origine étrusque, *L'Antiquité Classique*, XXV, fasc. 2, 386-407.
- Cébeillac-Gervasoni M. (1994), Ostie et le blé au II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., in *Le Ravitaillement en blé de Rome et des centres urbains des débuts de la République jusqu'au Haut-Empire*. Actes du colloque international de Naples, (14-16 Février 1991), Rome : Publications de l'École française de Rome (= Coll. ÉFR, 196), 47-59.
- Chabot J.-B. (1916), Punica, *Journal Asiatique*, VII, 483-520.
- Chabot J.-B. (1919), Rapport sur une mission épigraphique dans l'Afrique du Nord, *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 208-216.
- Chaouali M. (2015), Cornelia Fortunata, flaminique du culte impérial à Mustis (Tunisie), *Antiquités africaines*, 51, 213-216.
- Chausson Fr. (2000), Transmissions de patrimoines dans la famille maternelle d'Antonin le Pieux, *Bulletin de la Société française d'études épigraphiques sur Rome et le monde romain. Année 1999, Cahiers du Centre Gustave Glotz*, XI, 357-369.
- Chausson Fr., Rossignol B. (2009), La carrière de Didius Iulianus : Rhin et Belgique, in *Occidents romains. Séateurs, chevaliers, militaires, notables dans les provinces d'Occident (Espagnes, Gaules, Germanies, Bretagne)*, Chausson Fr. [ed.], Paris : Éditions Errance, 301-324.
- Christol M. (1996), Du notable local à l'administrateur impérial, la carrière de T. Flavius Macer : aspects de la vie institutionnelle de la province d'Afrique au début du II<sup>e</sup> siècle après J.-C., in *Splendidissima civitas. Études d'histoire romaine en hommage à François Jacques, Chastagnol A., Demougin S., Lepelley Cl. [eds.]*, Paris : Publications de la Sorbonne, 27-37.

- Christol M. (2003), P. Plotius Romanus, iuridicus per Aemiliam Liguriam. L'organisation des districts juridictionnels en Italie à la fin du règne de Marc Aurèle et au début du règne de Commode, *Mélanges de l'École Française de Rome. Antiquité*, 115 - 2, 959-983.
- Christol M. (2006), L'administration et la gestion des ressources de la province d'Afrique à la transition du Haut-Empire et du Bas-Empire, *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, XVII, 219-246.
- Corbier M. (1973), Les circonscriptions judiciaires de l'Italie, de Marc-Aurèle à Aurélien, *Mélanges de l'École Française de Rome. Antiquité*, 85 - 2, 609-690.
- Corbier M. (1974), *L'aerarium saturni et l'aerarium militare. Administration et prosopographie sénatoriale*, Rome : Publications de l'École française de Rome (= Coll. ÉFR, 24).
- Cracco Ruggini L. (1988), Gli Anicii a Roma e in Provincia, *Mélanges de l'École Française de Rome. Moyen-Age, Temps modernes*, C - 1, 69-85.
- Cristofori A. (1998), Appunti sulla colonizzazione italica nell'Africa settentrionale: il caso dei Safidii, in *L'Africa romana. Atti del XII convegno di studio* (Olbia, 12-15 dicembre 1996), Khanoussi M., Ruggeri P., Vismara C. [eds.], Sassari: Editrice Democratica Sarda, 1389-1399.
- Cugusi P., Sblendorio Cugusi M. T. (2012), *I Carmina Latina Epigraphica non-Bücheleriani della province africane. Introduzione al tema, materiali preparatori, edizione di testi, aspetti e problemi*, Bologna : Pàtron Editore.
- Delamare A. H. A. (1850), *Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840, 1841, 1842, 1843, 1844 et 1845. Archéologie*, Paris : Imprimerie Nationale.
- Demougeot É. (1972), Stèles funéraires d'une nécropole de Lattes, *Revue Archéologique de Narbonnaise*, V, 49-116.
- de Pachtère F.-G. (1909), *Musées et collections archéologiques de l'Algérie et de la Tunisie. Musée de Guelma*, Paris : Ernest Leroux.
- Desanges J., al. (2010), *Carte des routes et des cités de l'est de l'Africa à la fin de l'antiquité. Nouvelle édition de la carte des « Voies romaines de l'Afrique du nord » conçue en 1949, d'après les tracés de Pierre Salama*, Paris : Bibliothèque de l'Antiquité Tardive, 17.
- Desaye H. (2000), Quelques observations sur l'onomastique des Voconces septentrionaux, *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 33, 69-81.
- Dondin-Payre M. (2011), Introduction, in *Les noms de personnes dans l'Empire romain. Transformations, adaptation, évolution*, Dondin-Payre M. [ed.], Bordeaux : Aoustonis Éditions (= Scripta Antiqua 36), 13-36.
- Durliat J. (1982), *Les dédicaces d'ouvrages de défense dans l'Afrique byzantine*, Rome : Publications de l'École française de Rome (= Coll. ÉFR, 49).
- Dragostin R. (2012), Les gentilices italiques en Dacie romaine, *Studia Antiqua et Archaeologica*, XVIII, 213-244.
- Duncan-Jones R. (1967), Equestrian Rank in the Cities of the African Provinces under the Principate : an Epigraphic Survey, *Papers of the British School at Rome*, vol. XXXV, (new series vol. XXII), 147-188.
- Eck W. (1981), Miscellanea prosopographica, *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 42, 247-256.
- Fabre G. (1994), Les affranchis et serviteurs impériaux sous Domitien, *Pallas*, XL. *Les années Domitien*, 337-355.
- Fantar M. -H. (1997), Afrique du Nord, in *Les Phéniciens*, Moscati S. [ed.], Milan : Éditions Stock, 199-230.
- Fantar M. -H. (1998), *Carthage. Approche d'une civilisation*, t. 2, Tunis : Éditions Alif.
- Ferchiou N. (1982), Une cité dirigée par des sufètes au temps de Commode : Civitas Abb..., *Cahiers de Tunisie*, XXX, 15-42.
- Ferchiou N. (2010-2012), Nouvelles données sur la cité d'Aïn Rchine (Tunisie) : monuments, dédicace à Pluton faite par des sufètes, bas-relief, *Antiquités africaines*, 46-48, 147-161.
- Ferriès M.-C. (2010), Lucius Domitius Ahenobarbus (cos 16 a.C.), un dignitaire turbulent, in *Des déserts d'Afrique au pays des Allobroges. Hommages offerts à François Bertrand, Delrieux F., Kayser Fr.* [eds.], Chambéry : Université de Savoie, Laboratoire Langages, Littératures, Sociétés, 16, 165-180.

- Frézouls E. (1990), Les survivances indigènes dans l'onomastique africaine, in *L'Africa romana. Atti del VII convegno di studio* (Sassari, 15-17 dicembre 1989), Mastino A. [ed.], Sassari : Edizioni Gallizzi, 161-166.
- Gascou J. (1969), Inscriptions de Tébessa, *Mélanges de l'École Française de Rome*, LXXXI, 2, 537-599.
- Gascou J. (1970), Le cognomen Gaetus, Gaetulus en Afrique romaine, *Mélanges de l'École Française de Rome*, LXXXII, 2, 723-736.
- Gascou J. (1982), La politique municipale de Rome en Afrique du Nord, *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt. Geschichte und Kultur Roms in Spiegel der neveren Forschung*, II, 10, 2, Berlin-New York, 136-320 (I, De la mort d'Auguste au début du III<sup>e</sup> siècle, 136-229 ; II, Après la mort de Septime-Sévère, 230- 320).
- Gawlikowski M. (1970), Nouvelles inscriptions du camp de Dioclétien, *Syria*, XLVII, fasc. 3-4, 313-325.
- Ghaki M. (2012), Les cités et les royaumes numide et maure, in *Epi Oinopa Ponton. Studi sul Mediterraneo antico in ricordo di Giovanni Tore*, Carla Del Vais [ed.], Oristano : S'Alvure, 625-632.
- Gioanni St. (2000), Moines et évêques en Gaule aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles : la controverse entre Augustin et les moines provençaux, *Médiévales*, n°38, *L'invention de l'histoire*, 149-161.
- Gsell St. (1901a), *Les monuments antiques de l'Algérie*, I, Paris : Thorin et fils Albert Fontemoing.
- Gsell St. (1901b), *Les monuments antiques de l'Algérie*, II, Paris : Thorin et fils Albert Fontemoing.
- Gsell St. (1902), *Atlas archéologique de l'Algérie*, Alger-Paris : Adolphe Jourdan.
- Gsell St. (1920), *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*. t. IV. *La civilisation Carthaginoise*, Paris : Hachette.
- Gsell St. (1928), *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*. t. VII. *La République romaine et les rois indigènes*, Paris : Hachette.
- Guirguis M., Ibba A. (2017), Riflessioni sul sufetato tra Tiro, Cartagine e Roma. Nuovi documenti da Sulky (Sardegna) e Thugga (Tunisia), in *Le forme municipali in Italia e nelle province occidentali tra i secoli I a.C. e III d.C.* Atti della « XXI Rencontre franco-italienne sur l'épigraphie du monde romain », (Campobasso, 24 - 26 settembre 2015), Evangelisti S., Ricci C. [eds.], Bari : Edipuglia, 193-218.
- Half G. (1965), L'onomastique punique de Carthage. Répertoire et commentaire, *Karthago*, XII, 61-146.
- Hamdoune Chr. (2016), II- Édition, traduction et commentaire, in *Parure monumentale et paysage dans la poésie épigraphique de l'Afrique romaine. Recueil de carmina latina epigraphica*, Hamdoune Chr. [ed.], Bordeaux : Ausonius Éditions (= Scripta Antiqua 85), 41-224.
- Hamdoune Chr., al. (2011), *Vie, mort et poésie dans l'Afrique romaine d'après un choix de Carmina Latina Epigraphica*, Bruxelles : Latomus (Coll. Latomus, 330).
- Hemelrijk Emily A. (2005), Priestesses of the Imperial Cult in the Latin West: Titles and Function, *L'Antiquité Classique*, 74, 137-170.
- Hemelrijk Emily A. (2006), Priestesses of the Imperial Cult in the Latin West: Benefactions and Public Honour, *L'Antiquité Classique*, 75, 85-117.
- Hoët-van Cauwenbergh C. (1996), Onomastique et diffusion de la citoyenneté romaine en Arcadie, in *Roman onomastics in the Greek East : social and political aspects*. Proceedings of the International Colloquium organized by the Finnish Institute and the Centre for Greek and Roman Antiquity, (Athens, 7-9 September 1993), D. Rizakis [ed.], Athens : De Boccard, 207-214.
- Hurlet Fr. (2015), Le gouverneur et les clientèles provinciales : la province romaine d'Afrique de sa création à Auguste (146 av. J.-C. - 14 ap. J.-C.), in *Foreign clientelae in the Roman Empire. A Reconsideration*, Jehne M., Pina Polo F. [eds.], Stuttgart : Franz Steiner Verlag, 165-183.
- Ibba A. (2006) [ed.], *Uchi Maius 2*, Collana diretta da Khanoussi M. et Mastino A., Sassari : EDES.
- Jacques Fr. (1975), Ampliatio et mora : Évergètes récalcitrants d'Afrique romaine, *Antiquités africaines*, 9, 159-180.
- Jacques Fr. (1983), *Les curateurs des cités dans l'Occident romain de Trajan à Gallien*, Paris : Nouvelles Éditions Latines. Études Prosopographiques, 5.

- Jacques Fr., Scheid J. (1990), *Rome et l'intégration de l'Empire (44 av. J.-C. - 260 ap. J.-C.)*, T. 1. *Les structures de l'Empire romain*, Paris : PUF.
- Jarret M. G. (1972), An Album of the Equestrians from North Africa in the Emperor's Service, *Epigraphische Studien*, 9, 145-232.
- Jongeling K. (1994), *North-African Names from Latin Sources*, Leiden : Research School CNWS.
- Judas A. -C. (1847), *Étude démonstrative de la langue phénicienne et de la langue libyque*, Paris : Friedrich Klincksieck.
- Khanoussi M., Maurin L. [eds.], (2000), *Dougga, fragments d'histoire. Choix d'inscriptions latines éditées, traduites et commentées (I<sup>r</sup> - IV<sup>e</sup> siècles)*, Bordeaux-Tunis : Ausonius Éditions (= Mémoires 3).
- Khanoussi M., Maurin L. [eds.], (2002), *Mourir à Dougga. Recueil des inscriptions funéraires*, Bordeaux-Tunis : Ausonius Éditions (= Mémoires 8).
- Khelifa A. (2004-2005), L'urbanisation dans l'Algérie médiévale, *Antiquités africaines*, 40-41, 269-287.
- Kienast D., Eck W., Heil M. (2017), *Römisch Kaisertabelle. Grundzüge einer römischen Kaiserchronologie. 6. Überarbeitete Auflage*, Darmstadt : Wissen verbindet.
- Kotula T. (1970), Firmus, fils de Nubel, était-il usurpateur ou roi des Maures ?, *Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae*, XVIII, fasc. 1-2, 133-146.
- Krandel-Ben Younes A. (2002), *La présence punique en pays numide*, Tunis : Institut National du Patrimoine.
- Ladjimi-Sebaï L. (2011), *La femme en Afrique à l'époque romaine (à partir de la documentation épigraphique)*, Tunis : Institut National du Patrimoine.
- Lancel S. (1984), Études sur la Numidie d'Hippone au temps de saint Augustin, *Mélanges de l'École Française de Rome. Antiquité*, 96 - 2, 1085-1113.
- Lassère J.-M. (1977), Ubique populus. *Peuplement et mouvements de population dans l'Afrique romaine de la chute de Carthage à la fin de la dynastie des Sévères (146 a. C. - 235 p. C.)*, Paris : Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique.
- Lassère J.-M. (1982), *Onomastica africana V-VIII, Antiquités africaines*, 18, 167-175.
- Le Bohec Y. (1989a), *La Troisième légion Auguste*, Paris : Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique.
- Le Bohec Y. (1989b), Onomastique et société à Volubilis, in *L'Africa romana*. Atti del VI convegno di studio (Sassari, 16-18 dicembre 1988), Mastino A. [ed.], Sassari : Edizioni Gallizzi, 339-356.
- Le Bohec Y. (2005), L'onomastique de l'Afrique romaine sous le Haut-Empire et les *cognomina* dits "Africains", in *L'Afrique romaine : I<sup>r</sup> siècle avant J.-C. début V<sup>e</sup> siècle après J.-C.*, *Pallas*, 68, 217-239.
- Lefebvre S. (1999), Donner, recevoir : les chevaliers dans les hommages publics d'Afrique, in *L'ordre équestre. Histoire d'une aristocratie (II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. - III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.)*. Actes du colloque international de Bruxelles-Leuven, (5-7 octobre 1995), Rome : Publications de l'École française de Rome (= Coll. ÉFR, 257), 513-578.
- Leglay M. (1961), *Saturne Africain. Monuments*, I, Paris : De Boccard.
- Le Glay M. (1988), À propos de quelques textes africains, in *L'Africa romana*. Atti del V convegno di studio (Sassari, 11-13 dicembre 1987), Mastino A. [ed.], Ozieri: Il Torchietto, 131-142.
- Lepelley Cl. (1981), *Les cités de l'Afrique romaine au Bas-Empire*. T. II. *Notices d'histoire municipale*, Paris : Études Augustiniennes.
- Leunissen P. M. M. (1989), *Konsuln und Konsulare in der Zeit von Commodus bis Severus Alexander (180-235 n. Chr.)*, Amsterdam : J. C. Gieben.
- MacCarthy O. (1858), *Géographie physique, économique et politique de l'Algérie ancienne et moderne*, Alger : Dubos Frères.

- Mallon J. (1971), Le texte gravé sur le linteau de Baric à Haïdra, *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 1969, 120-125.
- Marcus L., Duesberg (1842), *Géographie ancienne des États barbaresques d'après l'allemand de Mannert*, Paris : La Librairie Encyclopédique de Roret.
- Mercier G. (1924), La langue libyenne et la toponymie antique de l'Afrique du Nord (première partie), *Journal Asiatique*, CCV, octobre-décembre, 189-320.
- Mayer-Olivé M. (2009), Vibia Aurelia Sabina, una emprendedora hija de Marco Aurelio. Notas epigráficas, *Sandalion*, 31, 65-81.
- Mayer-Olivé M. (2020), Vibia Aurelia Sabina y su presencia epigráfica en África, in *L'epigrafia del Nord Africa : novità, rilettura, nuove sintesi*, Aounallah S., Mastino A. [eds.], Faenza : Fratelli Lega Editori, 237-245.
- Nony D. (1968), Claude et les Espagnols, sur un passage de l' "Apocoloquintose", *Mélanges de la Casa de Velázquez*, IV, 51-72.
- Peysonnel A., Fontaines (1838), *Voyages dans les Régences de Tunis et d'Alger*, Paris : Librairie de Gide.
- Pflaum H.-G. (1940), Essai sur le cursus publicus dans le Haut-Empire, *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres de l'Institut de France*, 1<sup>re</sup> série, XIV, 1<sup>re</sup> partie, 189-391.
- Pflaum H.-G. (1956), Remarques sur l'onomastique de Castellum Celtianum, in *Römische Forschungen in Niederösterreich*, III, 126-151. [= *Afrique romaine (Scripta Varia I)*, 87-112].
- Pflaum H.-G. (1967), Les Sodales Antoniniani de l'époque de Marc-Aurèle, *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres de l'Institut de France*, 1<sup>re</sup> série, XV, 2<sup>e</sup> partie, 141-235.
- Pikhaus D. (1994), *Répertoire des inscriptions latines versifiées de l'Afrique romaine (I<sup>er</sup> - V siècles). I. Tripolitaine, Byzacène, Afrique proconsulaire*, Bruxelles : Epigraphica Bruxellensia, 2.
- Poinssot L. (1959), Suo et Sucubi, *Karthago*, X, 93-129.
- Poujoulat J.-J.-F. (1868), *Voyage en Algérie. Études africaines*, Paris : Librairie d'Éducation.
- Quoniam P. (1950), À propos d'une inscription de Thuburnica (Tunisie), Marius et la romanisation de l'Afrique, *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 332-336.
- Raepsaet-Charlier M.-Th. (1987), *Prosopographie des femmes de l'ordre sénatorial (I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècles)*, Louvain : Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-arts de Belgique. Classe des Lettres et des Sciences Morales et Politiques.
- Raepsaet-Charlier M.-Th. (2000), Arctos. Acta Philologica Fennica. XXXI-XXXII (1997-1998), *L'Antiquité Classique*, 69, 595-596.
- Raepsaet-Charlier M.-Th. (2002), Cominius : histoire et répartition d'un nom à l'époque romaine, *Mémoires de la Société d'Histoire de Comines-Warneton et de la région*, 32, 19-32.
- Reboud V. (1882), Excursion dans la Maouna et ses contreforts (avril 1881), *Recueil des Notices et Mémoires de la Société Archéologique de Constantine*, XXII, 17-127.
- Rizakis A. D. (2007), Les Ti. Claudii et la promotion des élites péloponniennes, in Neronia VII. *Rome, l'Italie et la Grèce. Hellénisme et philhellénisme au premier siècle ap. J.-C.*, Perrin Y. [ed.], Bruxelles : Latomus (Coll. Latomus, 305), 183-195.
- Ruiu M. A. (2004), La cohors II Sardorum ad Altava (Ouled-Mimoun, Algeria), in *L'Africa romana. Atti del XV convegno di studio* (Tozeur, 11-15 dicembre 2002), Khanoussi M., Ruggeri P., Vismara C., [eds.], Sassari : Carocci editore, 1415-1432.
- Salomies O. (2007), Asinnii, Licinnii, etc. in the East, *Arctos*, XLI, 59-74.
- Salomies O. (2010), Aedilicius, Consularis, Duumviralis and Similar Titles in Latin Inscriptions, *Arctos*, XLIV, 205-229.

- Salomies O. (2014), Adoptive and Polyonymous Nomenclature in the Roman Empire - Some Addenda, in *Tituli 10. Epigrafa e ordine senatorio, 30 anni dopo*, Caldelli M. L., Gregori G. L. [eds.], Roma : Edizioni Quasar, 511-536.
- Sartori M. (1989), Osservazioni sul ruolo del curator rei publicae, *Athenaeum*, 67, 5-20.
- Schulze W. (1966), *Zur Geschichte lateinischer Eigennamen*, Göttingen-Berlin : Abhandlungen der königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. Philologisch-historische Klassen. F V, 5.
- Shaw (1830), *Voyage dans la Régence d'Alger ou Description géographique, physique, philologique, etc., de cet État*, Paris : Marlin.
- Solin H. (1982), *Die Griechischen Personennamen in Rom*, Berlin-New York : W. de Gruyter.
- Solin H. (2003), *Die Griechischen Personnamen in Rom. Ein Namenbuch*, Berlin-New York : W. de Gruyter.
- Solin H. (2012), Sur la présence de noms puniques et berbères en Afrique, in *Visions de l'Occident romain. Hommages à Yann Le Bohec*, Cabouret B., Grosland A., Wolff C. [eds.], I, Paris : Librairie De Boccard, 327-343.
- Solin H., Salomies O. (1988), *Repertorium nominum gentilium et cognominum latinorum*, Hildesheim : Olms-Weidmann.
- Solin H., Tuomisto P. (2016), I Seii nella Ciociaria. Problemi di fonologia e di onomastica in una nuova testimonianza epigrafica, in *Le epigrafi della Valle di Comino. Atti del dodicesimo convegno epigrafico Cominese* (Atina, 29-30 maggio 2015), H. Solin [ed.], Athènes : F & C Edizioni, 169-172.
- Souville G. (1992), s. v., Calama (Kalama), *Encyclopédie Berbère*, XI, 1707-1709.
- Thomasson Bengt E. (1996), *Fasti Africani. Senatorische und ritterliche Amsträger in den römischen Provinzen Nordafrikas von Augustus bis Diokletian*, Stockholm : Acta Instituti Romani Regni Sueciae, 53.
- Thomasson Bengt E. (2009), *Laterculi praesidum, vol. I Ex parte retractatum*, Göteborg : Bokförlaget Radius.
- Thylander H. (1952), *Étude sur l'épigraphie latine. Date des inscriptions. Noms et dénomination latine. Noms et origine des personnes*, Lund : C. W. K. Gleerup.
- Toutain J. (1912), Les progrès de la vie urbaine dans l'Afrique du Nord sous la domination romaine, in *Mélanges Cagnat. Recueil de mémoires concernant l'épigraphie et les antiquités romaines, dédié par ses anciens élèves du Collège de France*, Paris : Ernest Leroux, 319-347.
- Vattioni F. (1979), Antroponimi fenicio-punici nell'epigrafia greca e latina del Nord-Africa, *Annali di Archeologia e Storia Antica*, I, 153-191.
- Vattioni F. (1994), Mididi e le sue epigrafi, *Studi Epigrafici e Linguistici*, XI, 113-128.
- Warmington B. H. (1954), The Municipal Patrons of North Africa, *Papers of the British School at Rome*, XXII, 39-55.

## Riassunto /Abstract

**Résumé:** Une bonne collection épigraphique à *Calama* allant de la 1<sup>re</sup> moitié du I<sup>er</sup> jusqu'aux débuts du V<sup>e</sup> s. p.C., témoigne d'une longue histoire corroborée par un patrimoine urbanistique important. L'étude de ce fonds épigraphique, composé surtout d'épitaphes latines païennes, a permis d'appréhender les différents types des dénominations des Calamenses, de comprendre leurs stratégies matrimoniales et d'établir l'origine des *cognomina* et des noms uniques.

**Abstract:** A good epigraphic collection in *Calama* from the first half of the 1<sup>st</sup> century A.D. to the beginning of the 5<sup>th</sup> century, testifies to a long history corroborated by an important urban heritage. The study of this epigraphic fund, composed mainly by pagan Latin epitaphs, allowed us to understand the different types of Calamense denominations, to understand their marital strategies and to establish the origins of cognomina and unique names.

**Mots clé:** *Calama*, inscriptions latines, onomastique, dénomination latine, stratégies familiales

**Keywords:** *Calama*, Latin Inscriptions, Onomastics, Latin denomination, Family Startegies.

Come citare questo articolo / *How to cite this paper*

Mohammed ABID, Onomastique et société à Calama à l'époque romaine, *CaSteR* 6 (2021),  
DOI: 10.13125/caster/4275, <http://ojs.unica.it/index.php/caster/>